



Le retour du vidéothéâtre

Le Centre international d'art contemporain (CIAC), qui présente jusqu'au 26 avril l'exceptionnelle exposition *Dialogues*, regroupant des œuvres de femmes appartenant à la banque du Conseil des arts, propose au visiteur de s'attarder quelques instants dans son vidéothéâtre où 11 bandes sont projetées.
Page B-3

Misères des camps familiaux

Les temps sont durs pour les gouvernements et les contribuables. Les pourvoyeurs de fonds serrent la vis et laissent filtrer l'argent au compte-gouttes, le plus souvent aux dépens d'associations et d'organismes touristiques qui doivent imaginer de nouvelles façons de gérer de nouvelles sources de revenus pour ne pas disparaître.
Page B-5

Nicaragua, récolte amère

Entre les *contras* qui réarment, une crise économique qui frappe toujours la population de plein fouet, la présidente Violeta Chamorro se tourne aujourd'hui vers ses anciens adversaires. Deux ans après la défaite historique des sandinistes, Stéphane Chalfour rapporte un témoignage du Nicaragua.
Page B-8

La collection Abrams

Après le Rijksmuseum d'Amsterdam et l'Albertina de Vienne, le Pierpont Morgan Library de New York présente, jusqu'au 26 avril, la collection Maida et George Abrams de dessins hollandais du XVII^e siècle. Plus de 120 œuvres sur papier d'une soixantaine d'artistes. Maurice Tourigny a visité l'exposition.
Page B-3



Les médecins dans l'oeil du cyclone

L'énorme déficit de la CSST les concerne. Mais, s'ils font partie du problème, ils ne sont pas associés à la recherche d'une solution

Jean Francoeur

LES MÉDECINS se retrouvent dans l'oeil du cyclone déchainé par le déficit de 792 millions de dollars de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) pour l'année 1991.

À leur corps défendant. Car, ironie de la situation, jamais la profession médicale n'a réclamé pour ses membres les prérogatives que le législateur a confiées au médecin traitant (celui qui a charge du travailleur), dit la loi lors de la refonte de la loi des accidents du travail et des maladies professionnelles en vigueur depuis l'été 1985.

C'était là une revendication des centrales syndicales à laquelle le gouvernement péquiste avait fait droit, rappelle le Dr Augustin Roy, président de la Corporation professionnelle des médecins du Québec. Il est tout naturel que les travailleurs accidentés en soient venus à identifier dans les rangs de la profession les médecins les plus sympathiques à leur cause.

En période de récession et avec le taux de chômage actuel, dresser une liste des médecins les plus « compatissants », c'est presque tenter le diable, dit-il.

D'où une certaine complaisance que dénonce depuis plusieurs mois le président du Conseil du patronat du Québec. Il faut revoir les lois qu'administre la CSST pour s'assurer « que le médecin traitant n'abuse pas du régime, en étant trop débonnaire avec les travailleurs accidentés ou soi-disant accidentés », commentait vendredi dernier M. Ghislain Dufour.

Le président-directeur général de la CSST s'en inquiète aussi. M. Robert Diamant déclarait à la presse qu'il faudrait encadrer mieux le processus des décisions médicales, allant jusqu'à dire qu'il s'agissait là du « facteur le plus important à revoir ».

Le Dr Clément Richer, président de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec, n'écarte pas cette hypothèse. « Assoyons-nous et

discutons-en », dit-il. Le Dr Richer reconnaît que la conjoncture exerce d'énormes pressions sur ses membres.

Sans qu'il soit question de fraude érigée en système (comme c'est le cas dans certains États américains), le régime place le médecin dans le rôle difficile de devoir juger à partir de symptômes largement subjectifs. « La douleur, par exemple. Tout le monde n'a pas le même seuil de tolérance », dit-il.

Arguant que la CSST fait du médecin son bouc émissaire, Mme Céline Lamontagne, vice-présidente de la CSN et membre du conseil d'administration de la CSST, affirme de son côté que les syndicats s'opposent farouchement à la réouverture de la loi de 1985 et ne reculeront jamais sur le principe de la prépondérance accordée aux conclusions du

Sans qu'il soit question de fraude érigée en système, comme c'est le cas dans certains États américains, le régime place le médecin dans le rôle difficile de devoir juger à partir de symptômes largement subjectifs.

médecin traitant à toutes les étapes du processus d'indemnisation des accidents du travail. Cette fin de non-recevoir publique survient au moment même où le Conseil consultatif du travail et de la main-d'oeuvre, dont le président de la CSN est membre, discute d'amendements possibles.

Selon les dispositions de la loi actuelle, le médecin fait le diagnostic, précise la date de la consolidation de la lésion, définit la nature, la nécessité, la durée et la suffisance du traitement, détermine le pourcentage d'atteinte à l'intégrité physique ou

psychique de la victime et évalue ses limitations fonctionnelles. Dans tous ces cas, les conclusions du médecin choisi par le travailleur lient les décisions de la CSST.

Non seulement la profession médicale n'avait rien réclamé de tel, mais ses représentants avaient été pratiquement absents du processus, ministériel et législatif, de refonte de la loi entre 1983 et 1985.

Là-dessus, le Dr Richer rappelle que le ministre d'alors n'avait pas tenu compte de ses objections touchant la notion entièrement inédite de « consolidation » que le législateur voulait introduire. Jusque-là les médecins avaient acquis une certaine expertise pour juger de la capacité d'un accidenté de retourner au travail. Mais la loi, telle que refondue, lui demande de préciser « la date ou la période de consolidation », un concept dont la définition n'est pas si claire, à savoir « la stabilisation d'une lésion professionnelle à la suite de laquelle aucune amélioration de l'état de santé du travailleur victime de cette lésion n'est prévisible ». Allez, savoir...

Cette réforme — qui faisait du médecin traitant le pivot de tout le régime — s'est faite sans la participation de la profession elle-même. Quant à l'application de la nouvelle loi, pour bien des médecins elle s'est résumée à la réception à leur cabinet d'une grosse enveloppe brune contenant les nouveaux formulaires à remplir... ou à faire remplir par leur secrétaire.

Faut-il s'étonner que, cinq ans plus tard, la CSST ait inscrit à son plan de redressement l'objectif de « sensibiliser la communauté médicale » à l'importance pour la CSST de disposer d'informations complètes et de bonne qualité, et cela dans les meilleurs délais (certains médecins font cela par « batches »). Parmi les mesures retenues à cet effet, la CSST a entrepris des démarches auprès des facultés de médecine pour qu'elles intègrent à la formation des résidents en médecine familiale (omnipraticiens) un cours sur les aspects médicaux, juridiques et administra-



La profession médicale n'a jamais réclamé pour ses membres les prérogatives que le législateur a confiées au médecin traitant.

tifs des deux textes de loi qui fondent le régime québécois de santé et de sécurité au travail.

Les médecins spécialisés sont également impliqués, en deuxième ligne et à titre d'experts. Interrogé sur leur rôle, le Dr Robert Marier, qui a accédé il y a tout juste un an à la présidence de la Fédération des médecins spécialisés du Québec, nous a déclaré qu'il avait demandé à ses collègues et conseillers juridiques d'examiner la situation. Il réserve pour plus tard ces commentaires.

Autre objet d'étonnement : alors que le dérapage financier de la CSST défraie les manchettes depuis l'été dernier et que les « partenaires » (CSST, patronat et syndicats), à la demande du ministre du Travail, ont déjà amorcé un effort de révision de la loi, les représentants de la profession médicale ne sont pas associés à cette démarche.

Les porte-parole de la corporation professionnelle et des deux fédérations syndicales (omnipraticiens et spécialistes) nous le confirment : ja-

mais le gouvernement ne les a approchés en ce sujet, ni la CSST, ni les associations patronales et syndicales.

Par ailleurs, une table de concertation réunit depuis cinq ans des représentants de la CSST et des fédérations médicales. On y discute notamment de la tarification des actes médico-administratifs et de quelques autres questions, tel l'arbitrage médical. Cette table tient cinq ou six séances par année, mais jamais elle

Voir page B-2 : Médecins

Réflexion sur la Scandinavie

1) Existe-t-il encore une troisième voie ?

Henry Milner

collaboration spéciale

LA SCANDINAVIE a été très affectée par l'effondrement des pays d'économie planifiée de l'Est et de l'URSS. Le choc s'est immédiatement fait sentir en Finlande, par exemple, où 20 % du commerce de ce pays avec l'URSS a tout simplement disparu entraînant une crise économique importante.

Mais l'effet de cette crise du socialisme s'est aussi répercuté en Suède, en Norvège et au Danemark où a été ébranlée la confiance en l'avenir de la social-démocratie. Le style scandinave de gouvernement n'a pas soulevé beaucoup d'intérêt dans les anciens États communistes. Le ministre des Finances tchécoslovaque, Va-

clav Klaus, est même allé jusqu'à dire : « La troisième voie (social-démocrate) mène au tiers monde ! »

En septembre dernier, les Suédois ont remplacé les sociaux-démocrates par une coalition de partis de droite dirigée par le conservateur Carl Bildt. « Un vent conservateur souffle de l'Est », déclara celui-ci en prenant le pouvoir, et c'est l'un de ceux qui ne laissera pas les institutions social-démocrates intactes. Le manque d'intérêt des anciens pays communistes pour la social-démocratie est tout naturel, ajoute Bildt, « entre le succès et l'échec, il n'y a pas de troisième voie ».

La troisième voie entre le capitalisme et le socialisme est pourtant celle qu'a suivie la Suède depuis les années 30. Seulement aujourd'hui la

deuxième voie, la voie socialiste, ne semble plus viable. Ceci pose aux pays nordiques un problème. C'est une chose, en effet, pour de petites nations relativement périphériques que de bâtir un modèle original entre les deux principaux systèmes économiques et une autre de se retrouver tout d'un coup représentant de la seule alternative possible. Ce rôle est d'autant plus délicat que les conditions économiques et politiques actuelles des pays nordiques ne sont pas favorables. La croissance est moins forte qu'ailleurs et la jeune génération a tendance à prendre les bénéfices de la social-démocratie pour acquis. Celle-ci considère les règles et les compromis sur lesquels s'est bâtie la social-démocratie pendant trois générations comme démodés et

rigides. La jeunesse suédoise a les yeux tournés vers l'Europe communautaire où elle semble puiser des espoirs d'accomplissement.

Les Suédois ne se réclament pas d'un « modèle ». Les Finlandais pour leur part n'ont jamais imaginé en avoir la prétention, tandis que les Norvégiens et les Danois n'ont jamais été à l'aise à l'idée que le modèle serait particulièrement suédois. Néanmoins, entre 1930 et 1990, tous ces pays ont développé des institutions qui combinent prospérité économique et élimination de la pauvreté. Que se passe-t-il donc aujourd'hui ? N'y a-t-il plus de seconde voie, de vision d'une communauté productive qui n'abandonnerait pas un quart de sa population à la pauvreté et à l'ignorance, de même que la gé-

nération future à la dégradation environnementale et culturelle ?

Les politiciens et administrateurs des pays nordiques ont refusé un tel système et ont fait fonctionner des économies qui étaient à la fois productives et justes. Tenant les rênes du pouvoir, les gouvernements sociaux-démocrates ont tôt compris que le remplacement du marché par l'État n'est pas une solution. Au lieu de nationaliser, ils ont mis en place des instruments qui améliorent les conditions de vie de ceux qui se trouvent au bas de l'échelle sans compromettre l'efficacité économique.

Pourquoi alors tourner le dos à cette expérience ? La raison en est que les sociaux-démocrates scandinaves n'ont jamais fait une analyse en profondeur des principes qui ani-

maient leurs réformes. En effet, en abandonnant dans leur pratique politique la lutte des classes, ils ne sont pas dissociés du discours des socialistes de salon. Ceux-ci les voyaient comme des alliés de leurs revendications pour le progrès social et de leur credo anti-productiviste, et que pour les sociaux-démocrates suédois, l'efficacité économique est essentielle à l'avancement social. Aujourd'hui, le monde communiste disparu, les sociaux-démocrates ont perdu leurs faux-fuyants. Ils doivent maintenant intégrer les principes du marché aussi fermement dans leurs programmes et slogans politiques.

Objectivement, cette tâche est possible. Il suffit d'induire une série de principes de base à partir de leurs

Voir page B-2 : Scandinavie

CAHIER
SPÉCIAL

DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES

842-9645

Date de tombée le 27 mars 1992

PARUTION
le 4 avril
DANS
LE DEVOIR

LE DEVOIR lance cette année un nouveau cahier spécial sur le développement régional. Le Québec, ce n'est pas que Montréal. Ce sont aussi 16 régions qui ont toutes des attraits économiques, sociaux et culturels pouvant contribuer à entraîner la province sur la voie d'un développement durable à long terme.

Le développement régional est devenu une priorité. Le Québec vient de déposer sa politique axée sur une nouvelle structure de soutien au développement régional, basée sur la concertation du milieu.

Ce cahier spécial se propose de faire avec toutes les régions un bilan des actifs et de regarder avec chacune leurs perspectives d'avenir. Nous tenterons de cerner quelles sont les forces et les faiblesses des régions et les atouts sur lesquels chacune d'entre elles doit miser pour profiter au maximum de la carte de la compétitivité, clé du succès.

◆ Scandinavie

propres expériences réussies. En pratique toutefois le procédé est plus difficile. Cela implique de reconnaître les erreurs faites lorsque ces pratiques ont échoué. Le programme généreux de congé de maladie en est un exemple. Les sociaux-démocrates suédois ont fait l'erreur dans les années 70 de « trop » améliorer les indemnités de congé de maladie invitant ainsi beaucoup de gens à rendre des congés injustifiés. Dans le contexte d'un marché du travail très tendu à la fin des années 80, il en est résulté un abus systématique. Les gens qui n'avaient pas généralement tendance à sur-utiliser les programmes publics se sont mis à le faire, simplement parce que tout le monde le faisait. Le nouveau premier ministre conservateur de la Suède, Carl Bildt, s'empresse d'ailleurs de faire en sorte que les deux premiers jours de congé de maladie ne soient plus payés.

Ce qui distingue les sociaux-démocrates suédois de leurs collègues scandinaves c'est qu'ils se sont habitués à gouverner seuls depuis les années 60. Ils n'ont donc pas eu à se mouvoir dans le jeu complexe des coalitions.

Ce ne fut pas le cas en Norvège où les sociaux-démocrates, même en

minorité, sont aujourd'hui les seuls capables de former un gouvernement stable principalement parce que les partis du centre et de droite sont divisés sur le thème de l'adhésion à la CEE. La condition du succès du gouvernement de Gro Brundtland réside dans sa recherche constante du compromis afin d'éviter la polarisation idéologique.

L'art du compromis est aussi bien développé du côté des sociaux-démocrates finlandais. Ils ne recueillent qu'environ un quart des votes et doivent donc toujours se mouvoir au sein de coalitions. Ils doivent organiser les réformes sociales et économiques autour de la contrainte constitutionnelle qui veut que toutes les lois budgétaires soient approuvées au deux tiers de la Chambre. En ce moment, le nouveau chef des sociaux-démocrates finlandais, Ulf Sundqvist, se voit supplié de rejoindre la coalition gouvernementale pour aider à créer le consensus nécessaire afin de sortir du marasme une économie qui a diminué d'environ six pour cent en 1991.

Les sociaux-démocrates danois sont dans une position similaire à celle des Finlandais. Ils ont réussi à demeurer le plus grand parti mais ont dû faire du sur-place ces dernières années tandis que la coalition conservatrice de Poul Schlüter semble mieux pouvoir administrer le consensus que les sociaux-démocrates ont institué.

Ironiquement, il semble qu'actuellement l'État-providence suédois soit plus contesté que ne le sont les autres régimes de ce type. Les sociaux-démocrates suédois pour leur part ne sont pas certains de la direction à prendre. La plupart des leaders politiques de cette formation voudraient conserver leur ligne directrice tout en gardant la porte ouverte à une éventuelle collaboration avec les libéraux ou les centristes. Toutefois il est difficile de ne pas succomber à la tentation d'adopter un style d'opposition « à la britannique » où tout ce que fait le gouvernement est mauvais. Cette position est d'autant plus attrayante que la Suède subit l'effet d'une récession prolongée. Il est beaucoup plus facile en effet, de tenter de plaire aux partisans en recourant aux vieux slogans sur la solidarité ouvrière que d'essayer d'expliquer pourquoi et dans quelles circonstances ces slogans ne rendent plus le service qu'ils ont déjà rendu. Il est peut-être trop tôt toutefois pour porter un jugement aussi sévère car des comités sont déjà en place pour proposer des changements dans les buts et la stratégie du parti social-démocrate.

Les élections suédoises ont lieu tous les trois ans mais on ne peut être optimiste quant à un retour en force des sociaux-démocrates. Comme nous le verrons demain, l'alternance possible semble bien tourner autour d'un gouvernement de centre-gauche ou un gouvernement encore plus à droite.

◆ Médecins

n'a été saisie du dossier tel qu'il se pose maintenant à la CSST, dit le Dr Richer.

Les médecins font partie du problème, mais ils ne sont pas partie à la recherche d'une solution.

Le problème c'est que la durée d'indemnisation (consolidation médicale et réadaptation) était de 47,1 jours dans les états financiers de 1989 et de 73,9 jours en 1991 (elle sera peut-être même de plus de 80 jours, lorsque tout aura été comptabilisé).

Les décisions prises par les médecins ne sont pas le seul facteur en cause. Ainsi, la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) souligne la responsabilité des employeurs qui, « majoritairement », ont fait le choix de la non-réintégration des travailleurs accidentés. Dans le même ordre d'idée, la CSST émettait lundi un communiqué de presse faisant état d'une lettre envoyée à plus de 18 500 établissements et à 14 000 médecins soulignant le droit de l'employeur d'assigner temporairement un travailleur en attendant qu'il devienne capable de reprendre l'emploi qu'il occupait avant son accident ou tout autre emploi convenable.

Ironiquement, ce « droit » de l'employeur est assujéti à certaines conditions dont celle d'avoir obtenu, au préalable... l'accord du médecin qui a charge de ce travailleur. Un formulaire spécial est disponible à cet effet !

L'Écosse tentée de prendre le large

Laurent Zecchini

Le Monde

« Dévolution » ou indépendance ? Le scrutin du 9 avril apportera peut-être la réponse. En tout cas, à Édimbourg, on ne veut plus rester une simple province du Royaume-Uni

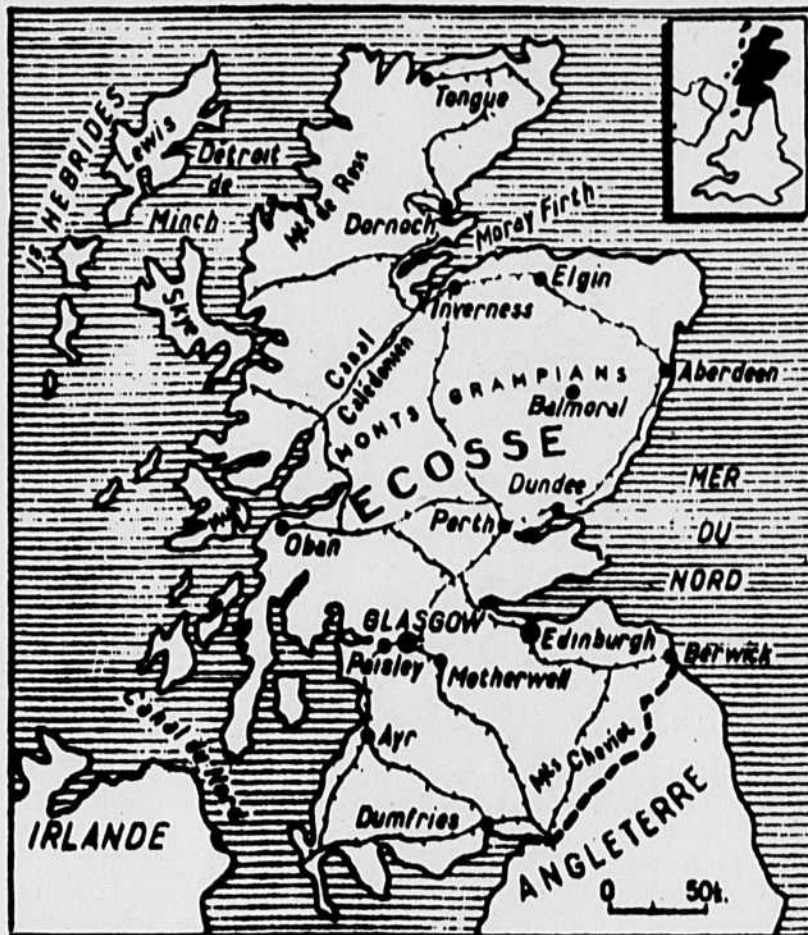
ÉDIMBOURG — L'année de l'Écosse sera 1993. Derrière les façades toutes d'austérité victorienne de la « capitale », comme dans les villages des Highlands, chacun le pressent. Et le 9 avril prochain, jour du scrutin parlementaire dans tout le Royaume-Uni, sera sans doute le Rubicon d'un nouvel avenir institutionnel. Même les plus « unionistes » d'entre les Écossais concèdent que, cette fois-ci, un point de non-retour sera vraisemblablement franchi. Ensuite ? On entre dans le domaine de l'inconnu, de l'improvisation. Deux scénarios sont possibles : la « dévolution », c'est-à-dire une large décentralisation administrative, politique et économique, ou — plus tard peut-être — l'indépendance. Mais le *statu quo*, le maintien de l'Écosse comme « province » du Royaume-Uni, semble déjà appartenir au passé.

À la poupe des ferries qui remontent la rivière Clyde, comme sur le donjon crénelé du château d'Édimbourg, la croix de Saint-André (blanche sur fond bleu), patron de l'Écosse, flotte insolemment, rappelant que si elle s'insère depuis 1606 dans l'Union Jack, elle pourrait bien s'en extraire. Après tout, le traité d'union de l'Écosse au Royaume ne remonte qu'à 1707. La date, pour les nationalistes écossais, est quasi mythique : « C'était une union libre », rappelle le dirigeant du Parti nationaliste écossais (SNP), Alex Salmond. « L'Écosse, insiste le chef de file des démocrates-libéraux, Malcolm Bruce, n'a pas été conquise, occupée, dominée. C'était une décision souveraine entre deux États souverains ».

Là-bas, au sud de la « frontière », ils en ont longtemps plaisanté : le nationalisme écossais tenait du folklore, il était à ranger avec l'attrail des kilts, des cornemuses et de « Nessie », le « monstre » du Loch Ness. Le romantisme des « cousins de province » du Nord était associé au vain combat d'un héros national, Bonnie Prince Charlie, qui, en 1746, décida d'envahir l'Angleterre... Mais les rires aujourd'hui se sont tus. Le premier ministre lui-même, John Major, a donné aux indépendantistes un brevet de respectabilité en prévenant que la séparation se traduirait par le « chaos » pour l'Écosse, mais aussi pour la Grande-Bretagne, puisque l'Union pendant près de trois siècles fut, affirme-t-il, mutuellement profitable.

Des maillots... australiens

La vérité est qu'un nombre grandissant d'Écossais ont le sentiment que ces « Anglais » volontiers domina-



teurs plétinent leur « sensibilité » et leur « identité ». En octobre dernier, lors de la Coupe du monde de rugby, après la défaite des Écossais devant les Anglais, il y eut, à Twickenham, la finale contre l'Australie. Les supporters écossais sont venus... après avoir revêtu le maillot des « Kangourous ». Anecdote, bien sûr. Mais il y en a cent de la même eau. Le 9 avril, les Écossais vont prendre leur revanche : déjà, les partisans du maintien dans l'Union (le Parti conservateur) sont ultra-minoritaires, ne détenant plus que neuf sièges sur les 72 qui représentent l'Écosse aux Communes. Les adeptes de la dévolution se taillent la part du lion (48 sièges pour les travaillistes, 10 pour les démocrates-libéraux), laissant cinq sièges aux amis d'Alex Sal-

mond, partisans d'une « indépendance dans l'Europe ».

Vivace, le sentiment national écossais s'est alimenté des erreurs du parti au pouvoir. Le responsable, bien des Écossais de l'establishment la reconnaissance, fut Margaret Thatcher : « Elle a totalement ignoré les aspirations, les traditions et la culture, l'histoire et les besoins de l'Écosse », assure Harry Conroy, président de la Convention nationale écossaise, qui unit les partis travailliste et démocrate-libéral. « On nous a accusés d'être des « Celtes trop subventionnés ». Un exemple, parmi d'autres : la *poll-tax*, l'impôt local honni qui accéléra la chute de la « Dame de fer », fut d'abord introduite en Écosse, comme s'il s'agissait de tester un produit dangereux dans une région reculée de l'« Empire »... Ces derniers mois, la question écossaise s'est enflammée, avec la publication d'un sondage qui indiquait — un peu légèrement — que 50 % des Écossais demandent l'indépendance. D'un seul coup, le gouvernement a été confronté à une perspective funeste : l'« éclatement » du Royaume-Uni. Un autre sondage a ramené la volonté d'indépendance à de plus justes proportions : 30 % pour, 46 % en faveur de l'Écosse, semble mener un combat d'arrière-garde : « C'est un phénomène (celui du nationalisme) qui prend de l'ampleur et décline selon les années, au fur et à mesure que les gens réalisent les difficultés et les risques qu'il suscite », dit-il.

Ian Lang (« Je suis Écossais... et britannique ») plaide un dossier devenu douteux : « Le traité de 1707 protège les intérêts écossais :

« Nous » avons toujours notre propre système éducatif et judiciaire, ainsi que notre Église (presbytérienne), et nous recevons proportionnellement plus de fonds du gouvernement que celui-ci n'en dépense en Angleterre ». Le premier ministre lui-même brandit la carotte et le bâton : impossible, affirme-t-il, d'obliger les Écossais à rester au sein du Royaume s'ils ne le veulent pas. Après le scrutin, ajoute-t-il avec une ambiguïté voulue, « nous ferons le point ».

La tentative de conciliation apparaît d'ores et déjà désespérée, tant est forte l'hypothèse d'une déroute électorale des conservateurs en Écosse, avec ou sans victoire nationale. Quelle « légitimité politique et démocratique » restera-t-il alors au gouvernement, et où celui-ci trouvera-t-il les quatre ou cinq parlementaires nécessaires pour constituer et représenter le ministère chargé de l'Écosse ? En Angleterre ? On imagine le tollé. Comment, dans ces conditions, éviter de donner aux Écossais le droit de « gouverner leurs propres affaires » ?

En cas de victoire travailliste, le processus de la dévolution sera engagé. Il supposera bien des ajustements. Les pressions seront fortes à Westminster pour réduire la représentation écossaise : sur une base strictement démographique, l'Écosse, avec ses 5,1 millions d'habitants, ne devrait pas avoir plus de 58 représentants à la Chambre des communes.

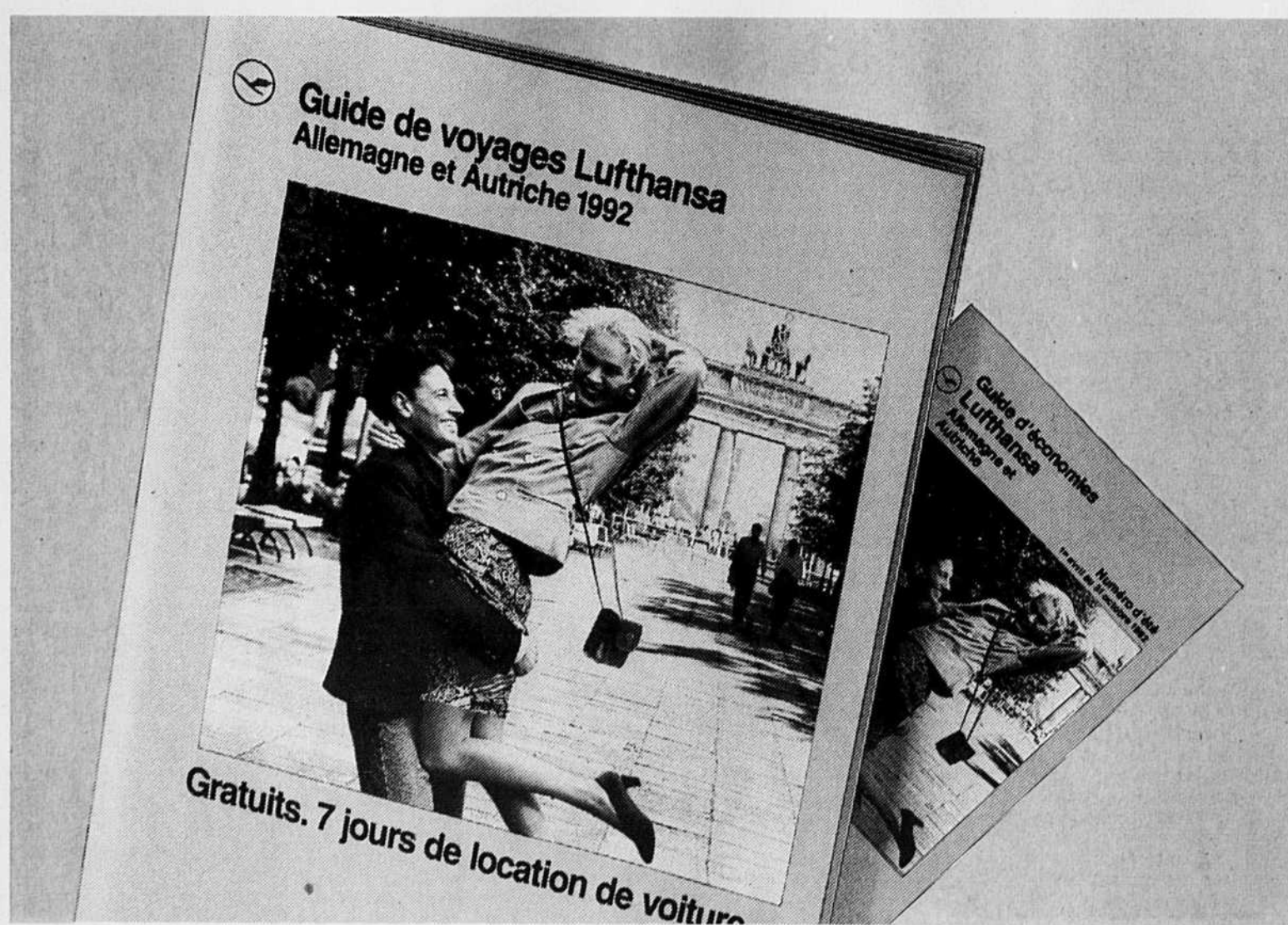
L'Europe des régions

Le Labour est évidemment inquiet d'une telle perspective : sans le renfort de ses députés écossais, il pourrait se voir priver d'une majorité de gouvernement. Et si une Assemblée régit les affaires de l'Écosse, au nom de quoi les parlementaires écossais auraient-ils le droit de continuer à voter des lois « anglaises » à Westminster ? Ce débat, la *West Lothian Question*, est peut-être le plus fondamental, parce que lourd de conséquences : il donne des arguments à ceux qui prétendent que la dévolution mènera inévitablement à l'indépendance. Le SNP, pour sa part, fera de la campagne pour l'élection de l'Assemblée locale un référendum sur la question de l'indépendance, tout en monnayant son éventuel soutien à un gouvernement travailliste : « Ce ne sera pas bon marché », prévient Alex Salmond.

La dévolution, les travaillistes le reconnaissent, ouvre la boîte de Pandore. Comment éviter que les velléités autonomistes des Gallois, enhardis par l'exemple écossais, ne s'affirment ? Comment maintenir l'Irlande du Nord dans l'Union, voire empêcher d'autres régions du Royaume-Uni de rêver à ce fédéralisme intégral que propose le Parti libéral-démocrate ? Malcolm Bruce insiste : « Il est quand même étrange que ce gouvernement s'obstine à vouloir obliger la population d'Irlande du Nord à avoir un Parlement dont elle ne veut pas, tout en empêchant celle de l'Écosse d'avoir le Parlement qu'elle réclame ! »

Les nationalistes, mais aussi les travaillistes et les démocrates-libéraux, ont depuis longtemps pris contact avec les élus d'autres régions d'Europe qui bénéficient d'une large autonomie par rapport au pouvoir central, la Catalogne espagnole en particulier, mais aussi les Länder allemands. Cette « Europe des régions » sert de repère aux partisans de la dévolution. Mais c'est à l'Europe tout court que se réfère Alex Salmond : « Les Écossais ont regardé autour d'eux et ils se sont demandé s'il n'y avait pas une autre dimension, plus large, plus profitable pour l'Écosse, qu'à l'intérieur du carcan du Royaume-Uni ».

Pour des vacances sur mesure en Allemagne et en Autriche, suivez le guide.



Le Guide de voyages et l'Écono-guide Lufthansa ont de quoi rendre vos vacances en Allemagne et en Autriche aussi agréables, flexibles et économiques que possible. À commencer par les tarifs les plus bas de toutes les lignes aériennes régulières desservant l'Allemagne.

Ajoutez à cela 7 jours de location de voiture gratuite, grâce au programme flyDRIVE de Lufthansa avec ses 16 différents itinéraires routiers; ou une remise de 50 \$ par personne, avec le programme flyRAIL de Lufthansa et son choix de 22 forfaits de train. Et que dire du séjour :

600 hôtels de qualité dans plus de 200 villes, où vous pouvez réserver à l'avance ou en cours de route. Suivez le guide, et vous passerez les meilleures vacances sur mesure qui soient. Obtenez votre exemplaire gratuit dès aujourd'hui chez votre agent de voyages.



Ottawa émettra des règlements plus sévères sur les produits contre le soleil

OTTAWA (PC) — Plusieurs produits contre le soleil actuellement sur le marché sont presque inutiles et parfois dangereux, ont convenu des experts réunis pour une conférence sur les maladies reliées aux rayons ultraviolets. À cette occasion, le ministre de la Santé Benoît Bouchard a annoncé qu'il réglementera ces articles, afin que les Canadiens sachent à quoi s'en tenir.

Les lotions solaires dont le facteur de protection solaire (FPS) est inférieur à 10 ne devraient même pas être sur le marché parce qu'elles ne protègent à peu près pas, a affirmé le dermatologue David MacLean, de l'Université de Colombie-Britannique.

De tels écrans solaires bloquent les rayons ultraviolets-B (UVB), responsables des coups de soleil à court terme, mais ne protègent aucunement contre les ultraviolets-A (UVA), qui dessèchent la peau et peuvent provoquer le cancer, a-t-il expliqué. À sa connaissance, il n'existe d'ailleurs que deux écrans solaires dotés d'un facteur de protection de 15, qui bloquent effectivement les UVA, sur le marché.

Toutes les lotions solaires ayant un FPS de 30 protègent contre les UVA. Quant aux verres fumés, les spécialistes ont souligné que certains font plus de tort que de bien parce qu'ils engendrent une impression de sécurité trompeuse, permettant à

l'oeil de se dilater, mais sans bloquer réellement les ultraviolets.

Les Canadiens s'inquiètent de plus en plus des dangers des ultraviolets, que l'amincissement de la couche d'ozone laisse passer en plus grande quantité. Ces rayons peuvent causer le cancer de la peau, des cataractes et endommager le système immunitaire.

Pour que les Canadiens sachent ce qu'ils achètent, le ministre de la Santé Benoît Bouchard, qui venait de prononcer une allocution à la conférence, a exprimé son intention d'adopter de nouveaux règlements sur les écrans solaires et les verres teintés.

Mais il a précisé qu'il lui faudrait auparavant recueillir davantage d'informations, parce qu'il voulait éviter de créer une panique.

M. Jason Rivers, de l'Association canadienne de dermatologie, a déclaré que 50 000 nouveaux cas de cancer de la peau se déclareront au Canada cette année. La meilleure façon d'enrayer ce phénomène, a-t-il dit, est de modifier le comportement des Canadiens, plutôt que de mettre l'accent uniquement sur les lotions solaires et le port de verres teintés. Il a également recommandé de prévoir davantage d'espaces ombragés dans l'aménagement des cours d'écoles et des terrains de jeux, une idée que le ministre Bouchard a aussitôt endossée.

La plus importante tournée de l'OSM depuis 1962

Pascale Pontoreau

L'ORCHESTRE symphonique de Montréal se produira en tournée européenne du 30 mai au 2 juin prochain. Ce voyage commencera en Espagne, puis au Portugal avant de se poursuivre en France, en Hollande et s'achèvera en Angleterre. Cette tournée, la plus importante depuis 1962, est rendue possible grâce aux apports financiers du gouvernement canadien et de la compagnie Northern Telecom. Alors que la ministre des Affaires extérieures, Barbara McDougall, annonce un appui de 360 000 \$, l'entreprise de télécommunications offre pour sa part 350 000 \$. « En cette période incertaine sur le plan économique », déclare monsieur Stern, président du conseil et chef de la direction de Northern Telecom, « le milieu des affaires doit redoubler d'efforts en ce domaine essentiel de la vie collective. » Ainsi, la compagnie a décidé de pallier à la responsabilité gouvernementale en la matière et de soutenir activement le secteur des arts. L'avenir estival de l'Orchestre s'annonce sous de bons auspices, ce qui fait dire à Charles Dutoit : « cette tournée sera la meilleure de toutes celles que nous avons entreprises jusqu'à présent. »

Évidemment, si la priorité sera accordée à la réalisation du projet européen, l'OSM n'en oublie pas pour autant son public montréalais. Ainsi, cette année, 103 oeuvres seront présentées dont une vingtaine pour la première fois. Dans la série *Les grands concerts*, Beethoven sera à l'honneur. C. Dutoit dirigera six des 12 programmes, pour laisser place aux Gunther Herbig de l'Orchestre symphonique de Toronto ou Jeffrey Tate du philharmonique de Rotterdam entre autres. Les *Concerts Gala* consacreront, selon la formule initiée dans les années 60, un concert à un compositeur. Au programme Brahms, Ravel, Tchaïkovski, Beethoven, Schumann, Schubert, Chostakovitch, Berlioz. Notons la présence des mezzo-soprani Cécilia Bartoli et Claudine Carlon. Enfin, traditionnellement, la basilique Notre-Dame accueillera en décembre la présentation du Messie de Handel, interprété par les chœurs de l'OSM sous la direction de Iwan Edwards.

NOS CHOIX TÉLÉ

This Day

Un débat entre Jean-François Lisée de *L'Actualité* et l'ami de tous, Mordecai Richler, en direct sur la chaîne d'informations continues du Canada anglais. Faites vos jeux. (NewsWorld canal 29, 17 h 30)

☆☆☆

Dodo

Dernière de trois émissions sur la carrière de Dominique Michel. (Radio-Canada 21 h)

☆☆☆

Siskel & Ebert

Les deux compères de la critique cinématographique aux États-Unis, Gene Siskel et Roger Ebert, font leurs prédictions pour les Oscars. Eh oui, ça s'en vient lundi prochain. (CTV 21 h)

☆☆☆

Studio libre

Le rap existe-t-il au Québec ? Et si oui que mange-t-il ? Normand Brathwaite y sera, et puis aussi les French B, qu'on espère toujours aussi joyeusement provocateurs. (Radio-Canada 23 h 05)

☆☆☆

Ma Geisha

En 1961 Yves Montand menait une carrière américaine, et on le retrouve ici avec Shirley McLaine déguisée en geisha. Loin d'être un chef d'oeuvre. (Quatre Saisons minuit)

— Paul Cauchon

ARTS VISUELS/chronique

Gravure norvégienne

Jean Dumont

LA MAJORITÉ d'entre nous connaissons peu de choses sur la Norvège, ce pays nordique avec lequel nous devrions avoir pourtant bien des choses en commun. Dans le domaine de l'art norvégien, nous connaissons à peu près (parce que tous le monde a entendu parler du Cri) le nom d'Edvard Munch, né en 1863 et mort en 1944, et sans être sûr encore de bien savoir l'écrire.

C'est pourquoi il est important de noter la tenue, à la Galerie Steward Hall du Centre culturel de Pointe-Claire, à partir de samedi 28 mars, et jusqu'au 26 avril, d'une exposition d'estampes regroupant 66 oeuvres de 16 graveurs norvégiens. L'estampe n'a commencé réellement à jouer un rôle important dans l'art de ce pays qu'au cours des 25 dernières années. Munch ne pouvait s'appuyer sur aucune tradition norvégienne de cette discipline quand il a commencé à y pratiquer la taille-douce, la lithographie et la gravure sur bois. L'exposition est donc plus

intéressante pour les styles et les iconographies peu familières dont on peut prendre connaissance, plutôt que par les techniques utilisées. Le Centre culturel est situé au 176, Lakeshore Road, à Pointe-Claire. Tél.: (514) 630-1254.

Gravure tchécoslovaque

TOUJOURS dans le domaine de l'estampe, l'Atelier Presse-Papier, à Trois-Rivières, a invité Madame Paleckova, une artiste-graveuse tchécoslovaque d'excellente réputation, à venir travailler l'estampe à l'Atelier pour une durée de deux semaines, (10 au 22 mars 1992), afin que les graveurs et la population de la région puissent bénéficier de son expérience et de ses techniques.

Prix Duchamp-Villon

Le thème retenu pour la 6e édition du Prix Duchamp-Villon était, cette année, « Prière de Toucher ». La Galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit a reçu pas moins de 120 pièces, produits de l'imagination et

artistes et de leur relation avec l'oeuvre, ou ce qu'ils en savent, du génial inventeur du « Ready Made ». Sur ce total, une trentaine d'oeuvres ont été retenues par le jury composé de Raymond Lavoie, président, de Marie-Michèle Cron, Léocadia Lachance, Godefroy Cardinal et Georges Curzy.

Ce même jury a ensuite désigné les lauréats des trois prix du concours. Le 1er Prix, de 1000 \$, don de Charles S.N. Parent, vice-président de Lévesque, Beaubien, Geoffroy, et président du conseil d'administration de la galerie, a été remis à Alain Bouchard, le 2e Prix, de 500 \$, contribution de Maurice Forget a récompensé Marie Bourassa, et le 3e Prix, de 350 \$, contribution du Collège Édouard-Montpetit, a été décerné à Pina Gagnon.

Toutes les oeuvres, dont la valeur ne doit pas dépasser 500\$, sont exposées à la galerie jusqu'au 4 avril prochain. Signalons que ce concours prend chaque année de l'importance, et que les participations de cette année se signalent par leur

excellente qualité. La Galerie du Collège Édouard-Montpetit est située au 100, rue de Gentilly est, à Longueuil. Tél.: (514) 679-2966.

Les deux sexes ont des ailes

L'ART NICHE peut-être au creux de la patience. On pourrait le croire à voir celle que Nancie Munger, une artiste née à Jonquière, et qui termine une maîtrise en arts plastiques à l'UQAM, consacre à sa production particulière. « Je conçois mon travail de recherche comme une profusion, un envahissement, un excès, un délire, où l'objet méduse la personne qui regarde en saturant son espace visuel », déclare-t-elle. Elle a déjà présenté, à Chicoutimi, une « grenouillère ». Puis, en 90, sept mille fleurs de carton furent exposées à la Galerie CIRCA. Plus tard ce furent sept mille poules... Aujourd'hui, ce sont 10 000 blattes en cire sont disposées, les unes à côté des autres, à l'Insectarium de Montréal, jusqu'au 6 avril prochain. Jardin botanique, 4101, rue Sherbrooke est. Tél.: (514) 872-1453.

ARTS VISUELS



River Landscape with Haarlem in the Distance, de Allaert Van Everdingen (1621-1675).

MAIDA & GEORGE ABRAMS COLLECTION

Des dessins qui bouleversent l'art du XVIIe siècle

Maurice Tourigny.

NEW YORK — Parmi les musées new-yorkais, la Pierpont Morgan Library occupe une place toute spéciale. Ici, pas d'expositions tapageuses ou tape-à-l'oeil, pas de toiles gigantesques ni de galeries intimidantes, pas d'art qui n'ait résisté à l'épreuve du temps.

Ici, à l'angle de Madison Avenue et de la 36e Rue, on peut regarder les oeuvres nez à nez dans des salles où personne ne bouscule son voisin, où on peut prendre son temps. La Pierpont Morgan Library et ses conservateurs proposent des expositions toujours soignées qui donnent à l'art la première place et qui excluent le fla-fla mal à propos trop répandu dans les musées de la métropole.

Jusqu'au 26 avril, après le Rijksmuseum d'Amsterdam et l'Albertina de Vienne, la Pierpont Morgan Library présente la collection Maida et George Abrams de dessins hollandais du XVIIe siècle. Plus de 120 oeuvres sur papier d'une soixantaine d'artistes composent ce survol d'un des moments les plus fascinants de l'histoire de l'art, d'un temps de bouleversement esthétique.

Dessins de genre, études de personnages et paysages deviennent les trois chapitres de l'exposition et illustrent à l'aide de l'accrochage chronologique l'évolution des manières et des goûts hollandais.

Le commerce des Pays-Bas avec les autres nations d'Europe déjà bien établi au début du XVIIe siècle réorganise le tissu social. Une importante classe de marchands et de

commerçants accède à un pouvoir économique jusque là réservé à la noblesse et aux détenteurs du pouvoir politique. Ces nouveaux possédants entendent jouir leurs richesses et s'intéressent à l'art.

Pourtant l'art de l'époque ne plaît pas à la bourgeoisie montante. Les sujets historiques grandiloquents, les scènes religieuses mystiques et les images embellies de l'aristocratie ne suscitent pas l'intérêt des marchands pragmatiques.

L'art doit changer: les artistes le comprennent vite et des sujets et des styles nouveaux, plus proches de la vie bourgeoise, font leur apparition. C'est ce trajet de l'art que capte à merveille la collection Abrams.

Les premiers dessins de l'exposition contiennent encore les relient des manières en voie d'abandon. L'adoration des bergers de Bloemaert s'inspire du ton maniériste toujours en cours dans les autres pays d'Europe de même que l'allégorie *L'aide offerte à bergica* de Wtewael; gestes et attitudes dramatiques, compositions strictes et sujets loin du quotidien teintent ces dessins de fausse grandeur. *La femme nue assise* de Goltzius montre que le même traitement idéalisant est appliqué au corps humain.

Mais bientôt, on assiste à un revirement marqué. Le corps n'est plus montré dans des poses figées mais dans sa mobilité comme l'indiquent les croquis de Jacques de Gheyn II; sa *Bohémienne avec un enfant* et ses *Quatre figures étendues* s'intéressent au mouvement et à la souplesse. Il n'est plus question d'idéalisation mais bien d'expression

comme le prouvent clairement les visages et les attitudes des Bohémiens de la belle encre.

Aux portraits impassibles et officiels succèdent des images touchées de réalisme qui saisissent leur modèle ému ou riant ou étonné.

Comme dans la peinture espagnole de la même époque (Vélasquez et Zurbaran), les laissés-pour-compte trouvent leur place dans les oeuvres. Vieillards, pustuleux et édentés deviennent des sujets dignes de représentation. *Vieil homme à la canne* de Rembrandt et *Satyre et la paysanne* de Van der Cooghen témoignent de ce souci de représentation fidèle de ceux que l'art continuait d'ignorer, comme s'ils étaient honteux.

Souvent nés à la campagne de famille paysanne, les commerçants nouvellement nantis prennent plaisir aux scènes de la vie rurale. De ce goût naissent d'innombrables images de beuveries sous la tonnelle ou dans l'auberge que van Ostade et Cornelis Dubart rendent avec tant de piquant. La ferme devient un sujet de choix pour bien des artistes: avant ce nouveau de l'art, comment une oeuvre comme *Une vraie et sa portée* de Paulus Potter aurait-elle été possible ?

Si l'activité de la ferme mérite l'attention des artistes comme Jan van Goyen dans son beau dessin *Les piégeurs d'oiseaux*, les bâtiments de la ferme eux-mêmes nous valent quelques dessins de grande qualité dont *Ferme et pigeonier près d'une rivière gelée* de Esaias van de Valde et la splendide encre de Bloemaert *La ferme délabrée*.

maert *La ferme délabrée*.

De là il n'y a qu'un pas pour arriver aux paysages de la campagne hollandaise qui sont souvent empreints d'une espèce de nostalgie. On comprend facilement que ces images de champs, de routes, de moulins et de rivières, enrichies par une sobriété certaine, aient plu aux nouveaux citadins prospères.

Mais ici encore, les artistes hollandais ne se contentent pas des manières d'hier. Ils délaissent dans leurs dessins le point de vue surélevé que privilégiaient leurs aînés. On peut constater un désir d'inclure le spectateur dans le paysage, de le transformer en observateur direct de la scène. Les images embrassent une portion moins grande de l'espace décrit mais offrent un point de vue proche de l'expérience réelle et permettant une plus grande sensualité dans le rendu.

La collection Maida et George Abrams est tout spécialement riche en paysages de Rembrandt à Ruysdael, de Cornelis Vroom à Anthonie Waterloo.

L'exposition contient le seul dessin connu de Emmanuel de Witt, célèbre pour ses intérieurs d'églises: un superbe dessin sur papier vélin de Méduse au corps lourd assise sur un rocher.

Quelques aquarelles naturalistes de fleurs, d'insectes et d'oiseaux complètent l'exposition.

On pourra voir la collection Maida et George Abrams au Fogg Art Museum de l'Université Harvard à Cambridge du 10 octobre au 6 décembre.

VIDÉO

Le retour en force du vidéo-théâtre

Daniel Carrière

LE CENTRE INTERNATIONAL d'art contemporain (CIAC), qui présente jusqu'au 26 avril l'exceptionnelle exposition *Dialogues à La Cité*, regroupant des oeuvres de femmes artistes appartenant à la banque d'oeuvres d'art du Conseil des arts du Canada, propose au visiteur de s'attarder quelques instants dans son Salon vidéo où 11 bandes, provenant de la même collection, sont projetées.

Le lieu est ouvert, baigne dans une calme pénombre, et peut accueillir une trentaine de spectateurs. Il est un rappel de la spécificité du médium visant, entre autres, à redonner du souffle à la notion de diffusion, le mot d'ordre des vidéastes pour les années 1990.

Le premier vidéo-théâtre à Montréal avait pignon sur rue coins St-Denis et De Maisonneuve, au début des années 1970, dans les locaux du Vidéo-graphie. À l'époque, le centre d'accès avait créé le vidéo-théâtre, on s'en doute, dans le but de mettre les bandes de sa vidéo-thèque à la disposition du public. L'expérience, qui s'est avérée déterminante, ne connaît que depuis quelques années l'essor qui lui est dû.

On se souvient notamment des deux vidéo-théâtres de l'Entrée libre à l'art contemporain (ELLAC), édition 1990, dont la programmation avait été assurée en majeure partie par le Vidéo-graphie, et plus récemment, de l'installation très *design* des derniers Rendez-vous du cinéma québécois, à la Cinéma-thèque québécoise, offrant aux cinéphiles, entre deux films, la possibilité de juger de la qualité des vidéogrammes inscrits au cru des Rendez-vous.

Le CIAC reprend donc la formule avec beaucoup de bonheur, en permettant aux visiteurs de *Dialogues* de visionner, sur demande, 11 bandes qui dressent un portrait féministe, comme le veut le thème de l'exposition, de la vidéo canadienne et québécoise.

On ne s'attardera pas ici sur une oeuvre en particulier. Les bandes constituent un ensemble hétéroclite où le spectateur averti saura faire ses choix, par exemple, entre *L'étang* de Michèle Waquant, un portrait impressionniste du temps qui passe comme vent sur l'eau, et *Myth of the fishes* de Rhonda Abrams, pour sa part dissection humoristique du concept de l'idéal romantique.

Par ailleurs, on ne passera pas sous silence la présence, dans cette sélection, d'oeuvres qui étonneront par leur grande qualité. Qu'il s'agisse de *Complices* de Diane Poitras, réalisée en 1986 (et dont la bande sonore a été conçue par Marie-Claire Séguin) soulignant le geste de femmes de Belfast qui avaient, à l'époque, manifesté en martelant le sol avec des couvercles de poubelle pour souligner le courage d'un gréviste de la faim, mort en silence, ou encore *India Hearts Beat* de Leila Sujir, délicate exploration de la culture indienne dans la mémoire de deux femmes et d'une rivière, ou enfin *Francesca Woodman* de Kate Thomas, un essai visuel d'une grande poésie qui aborde la relation difficile entre le besoin d'une femme de représenter le corps féminin — le sien — et la technique de la photographie.

On signalera toutefois aux organisateurs de l'exposition que les indices fournis pour faire des choix ne sont pas très explicites, consistant uniquement en un bref résumé des bandes. Le visiteur moins averti risque de ne pas savoir où donner de la tête devant les 11 titres. C'est une chose de manifester de l'intérêt pour l'art vidéo-graphique, c'en est une autre de faire le tri entre les Craig, Diamond, Gallagher, Levine, Rynard, et j'en passe, qui font partie de la sélection. Comme les bandes, *bout à bout*, ne durent qu'un peu plus d'une heure 30, il aurait été simple d'en faire une compilation qu'on aurait pu présenter en boucle.

Mais qu'on ne confonde pas cette réserve avec un reproche. C'est avec enthousiasme que nous devons applaudir l'initiative du CIAC. Non seulement offre-t-elle aux étudiants en vidéo et en histoire de l'art la possibilité de saisir un pan de l'histoire de la vidéo — comme j'ai pu le constater lors de ma visite — elle propose aussi au grand public la possibilité inespérée de s'initier à une forme d'art méconnue dans un lieu, le vidéo-théâtre, qui en est l'expression la plus concrète.

La Cinq survivra

PARIS (AP) — Le porte-parole du gouvernement français, Jack Lang, a assuré hier soir sur Antenne-2 que La Cinq (télévision) continuerait à vivre, déclarant qu'il n'était « pas question que les pouvoirs publics, CSA ou autorité gouvernementale, acceptent que le réseau Cinq disparaisse ».

Le ministre de la Culture et de la Communication, qui était l'invité du journal d'Antenne-2, a estimé qu'un « reprenneur privé peut apparaître dans les 10 jours qui viennent. Si aucune solution privée n'apparaît, a-t-il ajouté, il appartiendra alors au CSA de faire appel à l'imagination, de solliciter les idées (...) et le moment venu, un ou plusieurs projets seront proposés, et j'espère que le meilleur l'emportera ».

« Le réseau Cinq continuera à vivre », a-t-il assuré, « je crois qu'il n'est pas honnête de dire que tout à coup, un bouton disparaîtra sur nos postes de télévision ».

TQS demande plus de flexibilité au CRTC

PC) — Alors qu'elle requiert une reconduction de licence de son réseau pour sept ans, à compter de septembre, Télévision Quatre Saisons exhorte le CRTC à tenir compte de sa situation et de lui permettre la flexibilité.

Lors de l'audience d'hier, le président Adrien Pouliot a justement plaidé que le succès des chaînes câblées Musique Plus et Canal Famille, qui s'accaparent les créneaux, donnait en somme raison à TQS d'avoir retenu, à des émissions comme *Le Petit journal*, *Pop corn* et *Sortir*.

« Le CRTC lui-même a reconnu le problème de la segmentation de l'offre, alors nous nous sentons justifiés d'exclure les productions pour la jeunesse, qui relèvent également des télé-

visions publiques (Radio-Canada, Radio-Québec) », a plaidé M. Pouliot.

Il suggère une réglementation à géométrie variable et de « faire confiance à notre sens des responsabilités et renouveler notre licence sans y attacher de conditions à incidence financière ».

Dans la grille planifiée pour 1992-93, la dernière-née des télévisions « généralistes » reconnaît n'avoir aucune émission vouée à la jeunesse; quant aux dramatiques originales, elles demeurent « éventuelles ».

La filiale du groupe CFCF Inc. devrait perdre quelque 10 millions \$ durant l'exercice 1991-92, disait d'ailleurs le vice-président Charles Bélanger : « Cependamment l'hémorragie est stoppée. »

La direction s'encourage avec sa portée hebdomadaire (d'après BBM, automne 1991) de quatre millions d'auditeurs et d'une part de marché de 19 pour cent chez les 18-49 francophones. Et question vente de temps commercial, l'écart Toronto-Montréal se rétrécit eu égard aux coûts pour rejoindre des points de pourcentage de l'auditoire.

TQS entend maintenir ses axes de programmation: trois longs métrages chaque jour, le hockey des Nordiques et des 26 matches par saison, des jeux et des bulletins de nouvelles avec l'accent local.

Côté nouveautés, une émission quotidienne d'invités (*talk show*) est en préparation pour 52 semaines en 1992-93; dès lundi prochain, le bul-

letin quotidien *Sports Plus* (22 h 30) sera prolongé d'une demi-heure avec des invités et une tribune téléphonique. La direction entend intéresser un auditoire francophone certes, mais en même temps nord-américain.

TQS disant s'appuyer sur la « différenciation », Keith Spicer, président du CRTC, a posé des questions dénotant un doute: « Pourquoi avez-vous toujours autant de films américains, comme les autres diffuseurs généralistes ? »

Et le stock courant de cinéma US n'a-t-il pas une violence inhérente ? Le vice-président Charles Bélanger a pu seulement répondre qu'il n'y en a que 15 pour cent », en référant au jugement de l'Office des com-

munications sociales.

Le commissaire Walter Ruest signalant les fréquents ratages dans les sous-titres pour mal-entendants, le responsable Ghislain Saint-Pierre a affirmé que le problème peut être dû à la transmission et la réception: « Vu de chez nous (dans la région), cela nous a paru convenable. »

Et M. Ruest a justifié le fait que TQS en est à 13 heures sous-titrées par semaine et prévoit rester à 13 heures la septième année de la licence royale.

« Ne croyez pas que nous ne sommes pas sympathiques à cette cause », a plaidé M. Pouliot. « Quand vous allez agir, vous serez vraiment sympathiques », a répliqué le commissaire Ruest.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

CINEMA

FAMOUS PLAYERS
PRIX DU JURY OECUMÉNIQUE
Festival de Berlin 1992
L'ANNONCE FAITE À MARIE de Paul Claudel
Un film de ALAIN CUNY
Illuminé, élégiaque, lent, tout en ressacs et grondements...

ASTRE I: (849-3456) — Basic Instinct 7 h, 9 h 30
II: The Lawnmower Man 7 h, 9 h 10 III: My Cousin Vinny 7 h, 9 h 20 IV: Gladiator 7 h 15 — American Me 9 h 35
BERRI I: (849-3456) — L'ange du ring 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30 II: Europa 1 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 III: My Cousin Vinny 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 IV: Being at Home with Claude 1 h 45, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45 V: Amoureuse 1 h, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 30 — Les rois du mambo 1 h, 3 h 15, 5 h 15

Ashes and Diamonds 18 h 35 — La condition humaine 1: Il n'y a pas de plus grand amour 20 h 35
CINÉMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — JFK 8 h 05 2: Wayne's World 7 h 20, 9 h 25
CINÉPLEX I: (849-3456) — The Lawnmower Man 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 2: Le secret est dans la sauce 1 h, 4 h 05, 6 h 45, 9 h 20 III: Prince of Tides 1 h 05, 4 h, 6 h 45, 9 h 15 IV: Les mémoires d'un homme invisible 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 V: Une leur dans la nuit 1 h 15, 7 h — This is my Life 4 h, 9 h 25 VI: Analyse fatale 4 h, 9 h — Stop or my Mom will Shoot 1 h 15, 7 h VII: JFK 1 h, 4 h 30, 8 h VIII: Basic Instinct 1 h, 4 h, 7 h 05, 9 h 30 IX: Prince of Tides 1 h 05, 4 h 05, 6 h 45, 9 h 15

21 h 15
OUTREMONT: (278-FILM) —
PALACE 1: — Wayne's World 12 h 05, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 40, 9 h, 11 h. Le cobyte 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 III: Buggy 12 h 30, 2 h 45, 4 h 15, 6 h 30, 8 h 45, 10 h 15 IV: Blame It on the Bellboy 7 h 05, 9 h 10 — Great Mouse Detective 12 h 40, 2 h 30, 4 h 25 V: Hand That Rocks the Cradle 1 h 30, 4 h 15, 6 h 50, 9 h 20 VI: Mambo Kings 12 h, 2 h 25, 4 h 45, 7 h, 9 h 25
PARADIS I: (354-3110) — L'été de mes 11 ans 6 h 45 — Le dernier boy-scout 7 h — Jeunes mafiosas 7 h 10 — Les nerfs à vif 8 h 40 — ACES l'attaque des aigles de l'er 9 h — Je d'enfant 9 h 10
PARISIEN I: (866-3856) — Van Gogh 1 h, 4 h 30, 8 h II: Mon père ce héros 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 05, 9 h 25 III: Talons aiguilles 4 h, 9 h 15 — Capitaine Crochet 1 h, 6 h 20 IV: La vieille qui marchait dans la mer 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35 V: La totale 12 h 30, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30 VI: Les amants du Pontneuf 1 h 15, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 20 7: Moi et mama mia 1 h 10, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 10
PLACE ALEXIS NIXON I: (849-3456) — Basic Instinct 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45 II: Lawnmower Man 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25 III: American Me 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30, jeu. 1 h, 4 h, 9 h 30
PLACE LONGUEUIL I: (849-3456) — L'ange du ring 7 h 30, 9 h 30 2: Les mémoires d'un homme invisible 7 h — Une leur dans la nuit 9 h
PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — 1: American Me 7 h, 9 h 30 2: This is my Life 7 h 15, 9 h 20 3: The Lawnmower Man 7 h 20, 9 h 30 4: Fried Green Tomatoes 7 h, 9 h 30 5: Basic Instinct 7 h, 9 h 35 6: My Cousin Vinny 7 h 05, 9 h 30 7: Article 99 7 h 20, 9 h 20

SUR SCÈNE

ATRIUM DE LA MAISON ALCAN: 1188 ouest Sherbrooke, Montréal. — Récital de Jessica Linnebach, violoniste, accompagnée par Allison Gagnon au piano, et Jean Cadutal, piano, le 26 mars à 12h.
LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Cadbury Brothers, le 26 mars à 22h 30.
BIBLIOTHÈQUE VILLE DE MONTRÉAL: 1210 est Sherbrooke, Montréal (522-1245) — Le Théâtre Pluriel présente « Le silence des abîmes » dans une m. en s. de Michel Laprise, du 26 mars au 25 avril à 20h.
BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. mar. 19h à 24h, mer. au ven. 17h 30 à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h, sam. à compter de 21h 30 — Billy Gerorgette, pianiste/chanteur, lun. mar. de 17h à 19h — Trio Billy Gerorgette, sam. de 18h à 21h 30 — Le trio de Bernard Primeau, les dim. de 18h 30 à 24h.
BOÎTE À CHANSONS LE PIERROT: 114 est St-Paul, Vieux-Montréal — Alex Schier et Jules LaVoie, du 26 au 29 mars à 20h.
CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « Pierre ou la consolation » de Marie Laberge, m. en s. Martine Beaulieu, du 25 mars au 9 mai, à 20h., sam. 16h 30 à 21h.
CENTRE SAÏDE BRONFMAN: 5170 ouest Ste-Catherine, Montréal (739-7944) — Bulldog Productions présente « The Heidi Chronicles » de Wendy Wasserstein, du 17 mars au 16 avril, mar. au jeu. et sam. à 20h., dim. à 19h 30, matinales les jeu. et sam. à 14h.
CHAPPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — L'Yves-Éclair intégral pour clavier de François Couperin, Yves-F. Prefontaine, claveciniste, le 26 mars à 20h.
ESPACE GO: 5066 Clark, Montréal (271-5381) — « Provincetown Playhouse, juillet 1919, l'avais 19 ans » de Norman Chautreau, m. en s. Alice Rondard, du 10 mars au 11 avril à 20h.
ESPACE TANGENTE: 840 Cherrier, Montréal (522-1245) — Le son de la bête de Florence Figolet et Burning Skin de Roger Sinha, du 26 au 29 mars à 20h 30.
LE CIRQUE: 2112 St-Denis, Montréal (987-7658) — « Snack'n Jazz tous les lun. et mar. à 21h, avec C. Pappasoff et L. Soulier.
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal (848-1053) — La Société des concerts alternatifs du Québec présente un concert de musique improvisée SCAO LIBITUM, les 27-29 mars à 20h.
NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Salle Denise-Pelletier: « Iphigénie » de Jean Racine, m. en s. André Brassard, du 10 mars au 9 avril à 20h.
RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — « Les souliers verts » de Léo Lévesque, m. en s. Pierre André Fourrier, du 12 mars au 12 avril, mar. au ven. à 20h., sam. à 16h et 20h 30, relève les 29-30 mars — Atelier du Théâtre de l'Opéra, « Un mariage en propre » de Gilbert et Sullivan, les 29-30 mars à 20h 30.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — Les Grands Explorateurs présentent Ma Chine de Maximilien Dauber, du 24 mars au 1er avril, lun. au mer. à 20h., jeu. au sam. 19h et 21h 30, dim. à 13h 30, 16h et 20h.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal (343-6479) — L'Atelier de jeu scénique, dir. Marthe Forget, présente « L'heure espagnole », « L'enfant et les sortilèges » les 26-27-28 mars à 20h., le 29 mars à 14h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Les Grands Ballets Canadiens, œuvres de Balanchine et Tudor, le 26 mars à 20h.
SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — L'Opéra de McGill présente La flûte enchantée de Mozart, les 26-28 mars à 19h 30.
SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal — Récitals de musique de chambre, dir. Marcel St-Cyr, le 26 mars à 20h.
STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Salle J-M400: Les étudiants en art dramatique de l'UQAM présentent « Macbett » de Ionesco, m. en s. Jean Robert Bourdage, du 25 au 28 mars à 20h., matinales le 26 mars à 20h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3888 St-Denis, Montréal (842-3900) — « Le livre de notes » spectacle poétique et musical, avec Natalie Choquette, soprano color., Elise Boucher, alto-jazz, Guy Bacos, piano, Mona Lalit Ghattas, textes et récitant, du 26 au 28 mars à 20h.
THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (845-7308) — « Opéra fou » spectacle de marionnettes, conception et m. en s. Vladimir Ageev, à compter du 7 mai, les sam. et dim. à 15h.
THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-3161) — « Rough Crossing » de Tom Stoppard, du 12 mars au 5 avril.
THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE: PDA, Montréal (842-2112) — « La descente d'Orphée » de Tennessee Williams, m. en s. François Barbeau, du 19 év. au 28 mars.
THÉÂTRE NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Le mian-trope » de Molère, m. en s. Olivier Reichenbach, du 3 au 28 mars, mar. au ven. à 20h., le sam. à 16h et 21h.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est des Pins, Montréal (845-7277) — « Traces d'étoiles » de Cindy Lou Johnson, m. en s. Pierre Bernard, du 16 mars au 11 avril, mar. au sam. à 20h., dim. à 15h.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Les précieuses ridicules et Le médecin malgré lui » de Molière, m. en s. Guillermo de Andrea, supplémentaires du 22 au 28 mars et du 2 au 4 avril, mar. au ven. à 20h., sam. 16h et 21h, dim. à 15h.
THÉÂTRE DE LA VILLE: 180 est de Genilly, Longueuil — Claude Gauthier en spectacle, le 26 mars à 20h.
UNIVERSITÉ CONCORDIA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal (848-7928) — Récital de Julie Holtzman, pianiste, le 27 mars à 20h.
UNIVERSITÉ DE MONTREAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B 484: Concert de jazz, Karen Young, voix, et Guy Dubuc, piano, le 28 mars à 20h. — Salle B-421: Récital de piano, Kent McWilliams, œuvres de Beethoven, Chopin, Dutilleul, Gougenon et Schostakovich, le 26 mars à 20h.
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec — Le Théâtre du Trident présente « Les fourberies de Scapin » de Molière, m. en s. Serge Donoucourt, du 7 avril au 2 mai, mar. au sam. à 20h.
THÉÂTRE PÉRISCOPE: 2 est Crémazie, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre Nivou Parking présente « Pension Fast-Food » de Marc Doré, Michel Garneau et Jean-Pierre Ronfard, m. en s. Michel Nadeau, du 7 avril au 2 mai, du mar. au sam. à 20h.
THÉÂTRE DE L'ILE: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7171) — « La chatte et le hibou » m. en s. Louise Campeau, du 18 mars au 26 avril, mar. au ven. à 20h., sam. 18h 30 et 21h 30, dim. 29 mars, 5 et 12 avril à 15h.

FAMOUS PLAYERS
DU RÉALISATEUR DE "SEXE, MENSONGES ET VIDÉO"
STEVEN SODERBERGH
KAFKA
version française
JEREMY IRONS
Dès demain!

MATINÉES À 5\$
lundi au vendredi
LAVAL: (688-7778) — 1: Kafka 7 h 10, 9 h 15 2: Le cobyte 7 h 15, 9 h 25 3: Hand that Rocks the Cradle 7 h 20, 9 h 30 4: Once Upon a Crime 7 h 10, 9 h 20 5: Wayne's World 7 h 05, 9 h 15 6: Mon père ce héros 7 h 10, 9 h 25 — 7: Capitaine Crochet 6 h 30, 9 h 20 8: Buggy lun. au jeu. 6 h 20, 9 h — La belle et la bête 7 h 9: Medicine Man 7 h 15, 9 h 30 — 10: Memoirs of an Invisible Man 7 h, 9 h 10 — 11: Final Analysis 6 h 30, 9 h 10 12: La vieille qui marchait dans la mer 7 h 05, 9 h 15
LAVAL 2000 1: (849-3456) — L'ange du ring 7 h 30, 9 h 30 2: JFK 8 h
LOEWIS I: (861-7437) — Final Analysis 12 h 45, 3 h 30, 6 h 15, 9 h II: JFK 12 h 30, 4 h 15, 8 h, III: Kafka 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 IV: Memoirs of an Invisible Man 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 lun. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, mer. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 9 h 45 V: High Heels 1 h 15, 3 h 45, 6 h 20, 9 h 15
OUMETOSCOPE: (525-8600) — Salle 1: Valmont 19 h — La demoiselle sauvage 21 h 30 — Salle 2: Nelligan 19 h 15 — Le roi pêcheur

CINÉMA QUÉBEC
CANARDIER: (661-8575) — Analyse fatale 18 h 45, 21 h 10
CINÉMA LIDO: — L'ange du ring 19 h 10, 21 h 15, sam. lun. 13 h, 19 h 10, 21 h 15 — As des as / le cobyte 19 h, sam. lun. 13 h, 19 h — III: Le docteur 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 30 — Mon cousin Vinny 18 h 50, 21 h 05, sam. lun. 13 h, 18 h 50, 21 h 05 — La main qui berce l'enfant 18 h 50, 21 h 05, sam. lun. 13 h, 18 h 50, 21 h 05
LE CLAP: (650-CLAP) — Idaho 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — Une belle dans la tête 15 h, 19 h — Merci la vie 14 h 45, 19 h — Les nerfs à vif 12 h 30, 21 h — Cerro Torre-La 12 h 45, 17 h — Hannah et ses sœurs 16 h 45 — Barry Lyndon 21 h 15
GALERIES CAPITALE 1: (628-2455) — Le docteur 6 h 45, 9 h 10 — Le cobyte 7 h 10, 9 h 25 — Les amants du Pontneuf 6 h 30, 9 h 10 — Mon père ce héros 7 h 05, 9 h 20 — Buggy 6 h 15, 9 h, jeu. 9 h 30 — Capitaine Crochet 6 h 15, 9 h
PLACE CHAREST: (529-9745) — L'ange du ring 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 20 — Mon cousin Vinny 13 h, 16 h, 19 h 15, 21 h 45 — Monopole 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15 — The Lawnmower Man 12 h 25, 21 h 35 — Tous les matins du monde 14 h, 16 h 40, 19 h 25, 21 h 45 — JFK 15 h, 20 h 30 — Les mémoires d'un homme invisible 12 h 45, 18 h 30 — Being at Home with Claude 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 25 — Basic Instinct 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40 — Une leur dans la nuit 13 h 15, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 40
LE PARIS: (694-0891) —
PLACE QUÉBEC 1: (525-4524) — Memoirs of an Invisible Man ven. au mar. 7 h, 9 h 15 — JFK ven. au mar. 8 h
STE-FOY 1: (656-0592) — Le cobyte 7 h, 9 h 20: Talons aiguilles 7 h, 9 h 15 3: Once Upon a Crime 7 h 05, 9 h 30

À SURVEILLER

Le Centre St-Pierre offre une session sur la foi chrétienne, les 30 mars, 6, 13, 27 avril et 4 mai de 19 h à 21 h 30, au 1212 rue Paré, à Montréal. Inscr.: 524-3561, poste 303.
Aujourd'hui, collectes de sang de la Croix-Rouge à Montréal au Centre des donneurs de sang, 2991 rue Sherbrooke est, de 9 h à 20 h; au Collège de Maisonneuve, 3800 rue Sherbrooke est, de 9 h 30 à 16 h; au CLSC du Plateau Mont-Royal, 4689, av. Papineau, de 10 h à 16 h 30; au Chevaliers de Colomb Désormaux, Place Versailles, 7275 rue Sherbrooke est, de 14 h 30 à 20 h 30, et à Verdun, Centre hospitalier de Verdun, bureau 109, sous-sol, 4000, boul. Lasalle, de 9 h 30 à 16 h. Rens.: 937-1941.
Les Ami-es de la terre de Montréal vous invitent à une conférence intitulée: « Le développement du Québec: une province, plusieurs enjeux » avec André Marsan, Richard Le Hir, Gérard Larose, José A. Prades et Bertrand Perron, au petit auditorium du Cégep Maisonneuve, local B-3322, 3800 rue Sherbrooke est. Rens.: 843-8585.
Le Centre Christus vous invite à une journée de réflexion sur le thème: « Vieillesse et sérénité et la fécondité », animée par Isabelle Delisle, le samedi 28 mars de 9 h 30 à 16 h, au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Neiges, angle Chemin de la Côte-des-Neiges et Lacombe. Inscr.: 737-7201.
Le Centre pour les victimes d'agression sexuelle de Montréal est à la recherche de femmes bilingues pour travailler à titre de bénévoles sur la ligne d'urgence. La prochaine session de formation aura lieu les 28 et 29 mars et 4 et 5 avril. Rens.: 934-4504 ou 934-0354, poste 229.
Ce soir à 18 h 30, la Société des écrivains canadiens recevra M. Philippe Hlaeck à son dîner-causerie, au restaurant La Vieille France, 52 rue St-Jacques, à Montréal. Rens.: 733-6911 ou 671-7427.
Aujourd'hui à 12 h 30, l'Institut de recherche en santé et en sécurité du travail du Québec vous convie à une conférence de Mme Florence Hella sur le thème: « Visibilité au poste de conduite des engins de manutention et de terrassement », à la salle 1201 du 505, boul. de Maisonneuve ouest, à Montréal. Rens.: 288-1551, poste 205.
Les Petits Frères des pauvres recherchent des bénévoles prêts à vivre une expérience exceptionnelle à la Maison Juliette Huré lors des séjours de vacances d'une durée d'une semaine organisés tout au long de l'été pour des groupes de 12 à 15 personnes du 4e âge seules et démunies. Rens.: 527-8653.
Ce soir à 19 h 30, la Société historique de Montréal vous convie à une conférence intitulée: « Dans les coulisses de Ville-Marie » avec Robert Prévost, au Centre 7400 du boul. St-Laurent. Rens.: 844-0309.
« Le Japon: entre modernisme et tradition », sous l'égide des Belles Soirées de l'Univ. de Montréal qui comporte deux rencontres signées Alain Rocher auront lieu les jeudis 26 mars et 2 avril, de 19 h 30 à 21 h 30, au Pavillon principal, 2900, boul. Édouard-Montpetit, Entrée Z-1. Inscr.: 343-6090.
Ce soir à 19 h, l'UQAM organise un séminaire sur l'approche interactive du texte littéraire en classe, avec Mme Monique Lebrun, au 515 rue Ste-Catherine ouest, local X-6300. Entrée libre. Rens.: 987-3708.
Séminaire donné par le prof Rashad Abdel-khalik sur le thème: « The messy culture of gaap and a need for a property right approach », le vendredi 27 mars de 10 h à 12 h, à l'UQAM, École des sciences de la gestion, 315 rue Ste-Catherine est, salle R-M130, à Montréal. Rens.: 987-4124.
Aujourd'hui à 14 h, le Comité logement Rosemont vous invite à sa dernière session d'information concernant les augmentations de loyer, au 5095, 9e Avenue à Montréal. Rens.: 597-2581.
Le Mouvement pour l'agriculture biologique offre un cours sur le jardinage biologique, les 28 et 29 mars de 9 h à 17 h, à l'UQAM (métré Berri-Uqam). Rens.: 276-1142.

Les Ballets Canadiens
QUATRE œuvres mémorables
3 SOIRÉES INOUBLIABLES
VALE FANTASIE • BALANCHINE • GLINKA
JARDIN AUX LILAS • TUDOR • CHAUSSON
GALA PERFORMANCE • TUDOR • PROKOFIEV
ET UNE NOUVELLE ŒUVRE DE MARK MORRIS
20, 21 ET 26 MARS 1992 20 HEURES
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
RESERVATIONS
ADMISSION 522-1245 ou 1-800-361-4595 • Place des Arts 514 842-2112
ou à tous les comptoirs ADMISSION
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 10\$. Frais de service.
Billets à partir de 16,80 \$ (TPS incluse) • 33% de réduction pour étudiants et 3e âge.
Bull
Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec
NON SPECTATEUR!

MUSIQUE CLASSIQUE
CE SOIR, JEUDI 26 MARS
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00
• danses slaves op. 72 no 4 à 8 (Dvorak)
• symphonies Wq 182 nos 4-5-6 (CPE Bach)
DEMAIN SOIR, 22:00
• concerto pour flûte et harpe K. 299 (Mozart)
• symphonie no 102 (Haydn)
ciel 98.5
RENSEIGNEMENTS: 527-8321

La télévision du jeudi soir en un clin d'oeil
Table with columns for time slots (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 00h00) and rows for various TV channels (CBFT, WCAX, WPTZ, CBMT, CFTM, CFCF, TV5, CIVM, Musique Plus, WVNY, Much Music, VERMONT, TQS, WCFC) listing their respective programs.

TOURISME/chronique

Misères des camps familiaux

Normand Cazalais

LA VÉRITABLE révolution économique dans le monde du voyage s'est amorcée avec l'adoption en France et dans le reste de l'Europe au cours des années 30 de politiques sociales, accordant aux travailleurs le droit à des congés payés. Avant, seuls les *happy few* fortunés pouvaient se payer des vacances, chez eux ou ailleurs. Ce devait être ce genre de réflexions que s'échangeaient hier, avec un brin d'humour et d'acidité, les convives du souper-bénéfice du Mouvement québécois des camps familiaux (MQCF), tenu à Montréal sous la présidence d'honneur de Louis Jolin, directeur du Centre d'études du tourisme. Car, la décision du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec d'appliquer, à compter de l'année

financière 1991-92, une nouvelle politique de reconnaissance et de financement des organismes nationaux de loisir a entraîné, pour le Mouvement, une diminution de 25 % de sa subvention, soit près de 25 000 \$. Les temps sont durs, y compris pour les gouvernements et les payeurs de taxes. Sauf peut-être en éducation et dans le domaine de la santé, les pourvoyeurs de fonds serrent le robinet et laissent filtrer l'argent au compte-gouttes, le plus souvent aux dépens d'associations et d'organismes qui ont à imaginer, sinon à inventer, de nouvelles façons de gérer de nouvelles sources de rentrées financières pour ne pas disparaître. Voyons un peu. Le Mouvement est en fait un réseau de camps et groupes familiaux, 45 en tout, qui offrent aux familles à petit budget la possibilité de prendre des vacances au Québec. Analogues à des camps

de vacances, ces camps sont gérés par des associations familiales auxquelles une modeste cotisation annuelle (ex. : 3 \$ ou 5 \$ par adulte, 2 \$ par enfant ou 10 \$ par famille) permet d'adhérer. Plusieurs ont une tarification proportionnelle aux revenus des vacanciers et à leurs charges familiales. Des camps sont accessibles aux handicapés. Certains fournissent le transport par autobus ou covoiturage. En raison des nouvelles règles du jeu du MLCP, les organismes nationaux de loisir (dont le Mouvement fait partie) seront subventionnés sur la base de projets spécifiques et non sur une base générale de fonctionnement. D'autre part, la refonte du programme de soutien à l'éducation populaire, financé par le ministère de l'Éducation du Québec, qui supporte les usagers, ayant besoin d'un coup de pouce monétaire, aura aussi ses

effets. Par conséquent, le Mouvement s'est vu dans l'obligation de réviser son plan d'action et d'accorder la priorité aux projets directement financés par les deux ministères et à la mise en œuvre d'un programme de financement.

La grogne est vive, on s'en doute bien. Dans son numéro de janvier dernier, *Libérez les vacances*, publication officielle du Mouvement, était pour le moins critique : « Le MLCP justifie sa décision en alléguant un manque de disponibilité financière. Pourtant, le 25 avril 1990, le ministre Gaston Blackburn déposait les orientations ministérielles précisant que l'un des objectifs poursuivis était d'*assurer l'accès premier aux activités de loisirs aux moins favorisés de la société québécoise*. Dans les faits, cette orientation n'a pas été traduite dans les critères d'attribution. La

conséquence de cette incohérence est que le Mouvement a actuellement de sérieuses difficultés à maintenir l'ensemble des services jugés importants, sinon indispensables. » Dans la tourmente de la récession et des compressions budgétaires, les intentions ministérielles, même avouées, paraissent bien lointaines. Dans ce contexte, on peut comprendre que le MLCP veuille obliger les organismes éligibles à ses subventions à mieux définir leurs priorités, à resserrer leur gestion et à rechercher des sources de financement aptes à les rendre plus autonomes. Mais, le remède ne doit pas tuer le patient. Ou le bénéficiaire, comme on dit dans le jargon d'aujourd'hui. Dans leur obsession de juguler des déficits inflationnaires, les gouvernements fauchent trop souvent le bon grain en même temps

que les mauvaises herbes. Et ne font que rendre la terre stérile. Il ne faut pas oublier que beaucoup de Québécois vivent sous le seuil de la pauvreté ou ont carrément de la difficulté à boucler leur budget et à se payer le minimum. Encore moins des vacances. Les enquêtes, menées à 10 ans d'intervalle en 1972 et 1982 par le professeur Marcel Samson de l'Université du Québec à Montréal, sont fort éloquentes là-dessus : 30 % des ménages francophones de l'Île de Montréal ne prennent pas de vacances à l'extérieur du périmètre de l'Île.

La récession serait-elle la voie de la régression ?

Renseignements :

Mouvement québécois des camps familiaux, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal, H1V 3R2, (514) 252-3118.

TOURISME/excursion

Le pays cajun existe-t-il toujours ?

Notre chroniqueur l'a cherché mais n'est pas sûr de l'avoir trouvé

Normand Cazalais

OFFICIELLEMENT, il se trouve dans les bayous de la Louisiane, au creux du delta du Mississippi. Autour d'endroits qui s'appellent St. Martinville, Lafayette, Thibodaux. J'y suis allé à deux reprises, à quelques 10 ans de distance; cette fois encore mais davantage peut-être, j'ai eu le sentiment de visiter un pays de fantômes. Ou de futurs fantômes.

L'avenir du pays cajun semble plutôt hors de la Louisiane. Sa cuisine est la nouvelle coqueluche des New-yorkais et Californiens branchés. Ses chanteurs, Zachary en tête, ont fait le tour de la francophonie et même un peu des États-Unis. Il n'est pas un colloque, culturel ou technique, de cette francophonie qui n'ait ses invités cajuns. Mais le Robert 2, celui des noms propres, qui pourtant n'oublie pas la moindre peuplade, ne consacre pas une ligne aux Cajuns, à part cette ellipse à Louisiane : « Outre l'anglais, le français est pratiqué par les descendants des Acadiens et par les Cajuns ».

Voyons voir. Un matin, j'arrive à New Iberia. J'arrête au bureau des renseignements touristiques; j'entre. Deux femmes dans la cinquantaine me souhaitent la bienvenue avec l'accent traînant du crû. Au bout d'un moment, j'apprends que l'une se nomme Jane Breaux et que l'autre est toute aussi cajun. Je leur parle donc en français et elles me répondent, comme un peu rétives, en cajun. Ce qui n'est pas la même chose.

Dans le quotidien, elles communiquent entre elles en anglais. « On dirait qu'on n'ose pas. Mais, c'est vrai, on est bien contentes quand on nous fait parler cajun. On retrouve un peu de notre fierté ». La veille, je me suis promené dans le cimetière

de St. Martinville, parmi les tombes des Guidry, Thériot, Potier, Melançon, De la Houssaye, Picard, Lasseigne, Cormier, Latiolais, La Pérusse. J'ai lu, sur la pierre usée, l'épithaphe de Cornelius Voorhies (1804-59) : « Pas de plaintes importunes, le chrétien n'en veut pas. Pas de vaines louanges, le mérite les fuit. Tu fûs bon, ô père, et nous t'aimions... Veille sur nous ».

En cherchant la tombe des petits Broussard, j'y ai rencontré deux hommes près de la soixantaine. L'un était un Durand, l'autre un Champagné; même comportement. À Vermilionville, une femme, également dans la cinquantaine, me dit : « Dans les années 50, il y avait une loi pour interdire le français à l'école. Beaucoup, monsieur, ont laissé le français : ils avaient honte. Mais, chez nous, on aimait pas les Anglais. Les premiers, ici, c'a été les Cajuns, pas les Américains ».

« Avant, on se mariait entre Cajuns, poursuit-elle. Ou avec des Créoles, des Espagnols. Ceux-là adoptaient la langue cajun. En restera-t-il encore dans 30 ans ? La musique et les chansons aident un peu. Mais, nous autres, on est déjà vieux. Pis les jeunes apprennent pas... » Elle termine ses réflexions sur cette note un peu amère : « Quand ils viennent dans la Louisiane, les Français de France aiment se moquer de moi, de ma prononciation, de mes mots. Je les ai avertis, une fois ».

La Louisiane est officiellement bilingue. Ils sont plus d'un, Cajuns ou observateurs étrangers, à dire que l'alphabetisation des Cajuns et l'enseignement du français à l'école, par des Français de France embauchés — avec la meilleure volonté du monde — par le Codofil, dans une langue qui n'était pas la leur, a grandement contribué à leur assimilation

culturelle et linguistique au melting-pot américain, eux qui, à l'encontre des Hispanos par exemple, ne pouvaient profiter de la sève et de la vigueur des vagues continues de nouveaux arrivants.

Pour me rendre à Vermilionville, j'ai roulé par le plat pays cajun. Par ce pays humide, gorgé d'eau dans le sol et dans le ciel, circulant d'une *parish* à l'autre, faisant parfois des tours de bateau — plat lui aussi — dans les bayous Caroline et Teche, les yeux sur ces pêcheurs qui attendaient que mordent les barbes, sur ces aigrettes qui prenaient leur long envol et ces rats musqués qui glissaient dans l'eau. Visitant le port de New Iberia où plus de 200 crevetiers, en fer ou même en bois pour les plus vieux, déchargeaient leurs cargaisons récoltées dans le golfe du Mexique à une vingtaine de kilomètres de là.

Pour me rendre à Vermilionville, j'ai tourné et retourné, fouillant la campagne où les champs de riz alternaient avec les élevages d'écrevisses. Je suis revenu à Breaux Bridge, au *Crawfish Kitchen*, ce restaurant sans prétention qui avait enthousiasmé mes papilles avec ses plats d'écrevisses à la mode cajun. (Je lui ai préfééré, je l'avoue, la cuisine de l'*Enola Prudhomme's Cajun Cate* à Evangeline Downs).

Parmi les chênes couverts de mousses et les cyprès centenaires, Vermilionville est un musée, sous la forme d'un village. Sur les bords du bayou Vermilion à Lafayette, le noyau actif du pays cajun. Je vous en traduis la brochure de présentation : « L'histoire des Cajuns et des Créoles du sud de la Louisiane, de 1765 à 1890, revit aujourd'hui en cet endroit très particulier qu'est Vermilionville ». Son implantation en 1990 a demandé de nombreuses années, de l'argent et

beaucoup de tenacité.

C'est l'aboutissement d'un rêve. On y a bâti des maisons de colons et la ferme d'Armand Broussard, fidèlement. Une école aussi, un magasin général, la forge d'un maréchal-ferrier, l'appentis d'un menuisier, des ateliers d'artisans. L'un deux, en cinq jours, sculpte dans le cyprès des répliques de *pirogues de swamp*. Une femme, Mme Fonteneaux, me dit : « On est très fiers de Vermilionville. On nous appelle, dans le temps passé, des *swamps rats*. Les gens vont cesser de nous demander : « Buvez-vous toujours ? Êtes-vous encore en pirogue ? » Avec Vermilionville, on donne une autre image de nous autres ».

Un musée. Un peuple et un pays en vitrine. J'ai pris le petit déjeuner au restaurant du lieu. Alors qu'on m'expliquait le *1992 Vermilionville Community Calendar (le Festival de printemps et la Saison de Pâques en avril, la Fête de mère et Allons danser en mai, le Mariage acadien, la Fête de père et le Cajuns du vieux temps Music Festival en juin)*, je mangeais les grits (ou gruaux), le pain perdu (ou pain doré), les oeufs frits, les beignets et le couche-couche à la farine de maïs, façon Iona Bernard, servi avec sirop et caillé goûté (genre de fromage cottage). J'écoutais, je goûtais, j'aimais, mais j'avais l'impression d'entendre et voir des fantômes.

Renseignements :

■ Voyages USA, C.P. 5000, Succ. B, Montréal, H3B 4B5, (514) 566-5011.

■ Vermilionville, 1600, Surrey Street, P.O. Box 2266, Lafayette, LA 70502-2266, (318) 233-4077, 1-800-992-2968.

Nous remercions Delta Airlines pour sa collaboration.

EN BREF...

Forfaits en Montérégie

LE Répertoire des « forfaits complets » de la Montérégie 1992, exclusif aux voyages en groupes, vient d'être publié par l'Association touristique régionale de la Montérégie. Gratuit, il décrit 19 forfaits d'un ou plusieurs jours axés sur l'histoire, l'architecture, la nature, incluant des croisières, des dégustations de cidre, de vin ou de chocolat, etc.

Renseignements :

Association touristique régionale de la Montérégie, 245, rue Richelieu, Bureau 10, Saint-Jean-sur-Richelieu, J3B 6X9, (514) 358-5555.

Tarifs troisième âge, rectificatif

TOUTE L'ANNÉE Air Canada accorde aux personnes de 62 ans et plus, écrivains-nous la semaine dernière dans cette rubrique, un rabais de 10 % sur tous ses tarifs. Après vérification, ces rabais sont valables à destination du Royaume-Uni, du Canada, des États-Unis et des Caraïbes, en raison d'ententes avec d'autres sociétés aériennes.

Renseignements :

Billetterie d'Air Canada, (514) 393-3333.

Voyages à vélo

INTERNATIONAL Bicycle Tours propose, en collaboration avec KLM, de nombreux circuits à vélo d'une ou deux semaines en différents pays d'Europe (Tulip Tour, Spring Tour, Fifty Plus Tour, Summer Tour, Autumn Tour aux Pays-Bas, à partir de 1200 \$US; East Anglia à l'automne en Angleterre, à partir de 1600 \$US; la vallée de la Loire en juillet-août, à partir de 1600 \$US, le long du Danube en Autriche en juillet et août, à partir de 1600 \$US, et aux États-Unis (Cape Cod au Massachusetts en octobre, à partir de 400 \$US). Renseignements : International Bicycle Tours, 7, Champlain Square, P.O. Box 754, Essex, Connecticut, 06426, (203) 767-7005 / 3090 (télécopieur).

Visites de groupes dans les Bois-Francis

LA CORPORATION de développement touristique des Bois-Francis vient de publier la nouvelle édition du *Guide des visites de groupes 1992 — Découvrez les Bois-Francis, au pays de Laurier*. Gratuit, il présente quatre tournées d'une journée dans les municipalités d'Arthabaska, du canton de Warwick, de Kingsville Falls, de Victoriaville et de Warwick. Chaque forfait, incluant visites, tour guidé et un repas, se vend 22 \$ par personne et porte sur un thème particulier : Fourrure et récupération, Abeilles et fleurs, Culture et panorama, Dégustation et théâtre.

Calendrier des événements à Montréal

UN NOUVEAU GUIDE, décrivant plus de 400 événements pour « mieux vivre » Montréal cette année, vient d'être publié par l'Office des congrès et du tourisme du Grand-Montréal. Ce *Calendrier des événements 1992*, distribué à travers tout le Québec et aux centres d'information infotouriste du square Dorchester et du Vieux-Montréal et aux aéroports de Dorval et Mirabel, est en vente au prix de 1,69 \$ (taxes en sus). Ce calendrier commenté s'appuie sur les quatre thèmes suivants : musées et centres thématiques, festivals et événements, arts et spectacles, salons et expositions.

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

C'est avec plaisir que nous vous présentons quelques-uns des établissements sélectionnés par notre chaîne. Les Auberges Relais du Silence vous offrent le repos et la détente par le calme et la tranquillité.

Relais du Silence

MONTÉRÉGIE

AUBERGE DES GALLANT (Rigaud): Les Chevreuils sont arrivés! Situé dans un cadre bucolique, d'un sanctuaire d'oiseaux et de chevreuils, profitez de notre forfait Romantique: Chambre luxueuse avec foyer, balcon, souper dégustation et petit déjeuner 92\$ par jour/par pers./occ. double. Salle d'exercice, sauna, ski de fond sur les lieux et ski alpin à 5 KM. Brunch du dimanche 15,95\$, certificats cadeaux disponibles. Situé à 45 minutes de Mill et 1 h d'Ottawa. Rés.: 451-4961 (Mil) (514) 459-4241

CHARLEVOIX

la maison Otis

FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

Une auberge de calme et de détente, située à Pointe-au-Pic, au cœur de Charlevoix. Vue imprenable sur le fleuve. Lauréat National du Prix Québécois de la Gastronomie. Forfaits semaine et fin de semaine. Spécial sur billet de ski alpin et ski de fond: escompte de 20%. Location de motoneiges et de traîneaux à chiens.

418-665-3731

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes de Québec, près du centre de ski Stoneham. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons et cabane à sucre. **FORFAIT SKI** incluant: chambre, repas du soir, petit déjeuner, transport et billet de remontée (2 jours) au centre de ski Stoneham (à compter de 165\$/p. pers., 2 nuits/3 jours, occ. double). **FORFAIT PÂQUES** incluant: la chambre (2 nuits), un petit déjeuner, le brunch de Pâques, 2 repas du soir, dégustation de tire à la cabane (à compter de 149\$/p. pers., occ. double).

RÉSERVATIONS: 1-800-463-2841 ou 418-848-2551.

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature et de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Ski à la carte», «Coeur à coeur», «Semaine de ski réputée», «Douce vacances», «Ski», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. Fax (418) 827-5997. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à flanc de montagne avec une vue magnifique sur le Saint-Laurent. À 10 min. du Massif de la petite rivière St-François. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Ski envoûtant 92», «Coeur à coeur», «Douce vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. Fax (418) 435-2779. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

ÎLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, ski de randonnée, traîne sauvage, randonnée en traîneau à chiens, patinage, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Randonnée en traîneau à chiens», «Évasion dans l'île», «Coeur à coeur», «Val-des-Neiges-Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», etc. Tél.: (418) 438-2711. Fax (418) 438-2127. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine: À 3 km du Mont-St-Anne une sympathique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort la plupart avec foyer. Accueil chaleureux et attentionné. Table 4 diamants CAA, gagnant régional Grand Prix Québécois de la Gastronomie, cave à vins exceptionnelle. Alléchants forfaits "Ski de printemps" "Week end Pascal" chambre à partir de 39,50\$ pers., occ. double dès le 20 avril. Bientôt les oies blanches seront là! Inf. et rés. 418-827-5703. Frais virés.

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit... Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. 28 chambres joliment décorées dont certaines avec baignoires à remous, foyer ou lit à baldaquin. Piscine intérieure, sauna, ski alpin et de randonnée à proximité. Profitez de nos tarifs basse saison. La Pinsonnière, un nid douillet entre les montagnes et le Saint-Laurent. (418) 665-4431. Télécopieur: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL L'EAU-À-LA-BOUCHE: Ste-Adèle. Une expérience gastronomique à découvrir, restaurant 4 fourchettes, fine cuisine du marché. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait ski alpin 135 \$ plus taxes, par pers. occ. double pour 2 nuits/3 jours de ski, 2 petits déjeuners complets. Aussi disponibles forfait gastronomique et forfait concert Pavillon des Arts. Tél. sans frais Mil-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Les plaisirs du ski de printemps. Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Un relais pour les gourmets-gourmands, classé 4 fourchettes et «commandeur du Mérite de la Restauration du Québec». Visitez notre prestigieuse cave à vin. 25 chambres tout confort, meublées et décorées à l'ancienne, certaines avec foyer, bain tourbillon, balcon, vue sur le superbe lac Massawippi. 35 km de piste de ski de fond à partir de la porte de l'Auberge. Ski alpin au Centre Montjoye et Orford. Randonnée à cheval. **Forfaits disponibles à partir de 80 \$ par pers. en occ. double, par jour, incluant souper, petit déjeuner et frais de service.** Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter à l'AUBERGE HATLEY. Tél.: (819) 842-2451. Fax: (819) 842-2907.

Pour informations publicitaires contactez:
NATHALIE THABET
1-800-363-0305 — (514) 842-9645

TOURNÉE DANS LES DISCOTHÈQUES TROPICALES

3) L'ère des nouveaux rastas

Jungle
6087, rue St-Hubert;
ouvert du jeudi au dimanche.

Club Sensation
316, rue St-Catherine ouest;
ouvert tous les jours;
entrée payante pour les spectacles

Pascale Pontoreau
N'allez surtout pas parler de reggae
aux patrons des discothèques tropicales.

La Jungle, l'antithèse des clichés
C'est coquet, c'est propre, une maison de poupées.

tal Isabelle. C'est elle le boss. Cette Québécoise toute fine et son jamaïcain de mari Ian Eyon Walters ont loué le Jungle — ex-bar topless, évidemment — histoire de bâtir l'ambiance sécuritaire « clean » des bars de Jamaïque.

Le Rising Sun, les promenades d'un club qui se cherche
« Si le gouvernement ne change pas d'attitude face à la politique culturelle, s'il ne prend de sérieuses mesures, je quitte Montréal. »

Place des Arts. « Avant, je pouvais recevoir Muddy Waters pour 4500 \$ la semaine, John Lee Hooker ou Buddy Guy pour 1000 \$ la semaine.

On se demande si c'est la musique qui a accroché Dou dou des son arrivée de Guyane française et son passage en France en 1970, ou l'inverse.

Place des Arts. « Avant, je pouvais recevoir Muddy Waters pour 4500 \$ la semaine, John Lee Hooker ou Buddy Guy pour 1000 \$ la semaine.

On se demande si c'est la musique qui a accroché Dou dou des son arrivée de Guyane française et son passage en France en 1970, ou l'inverse.

Place des Arts. « Avant, je pouvais recevoir Muddy Waters pour 4500 \$ la semaine, John Lee Hooker ou Buddy Guy pour 1000 \$ la semaine.

On se demande si c'est la musique qui a accroché Dou dou des son arrivée de Guyane française et son passage en France en 1970, ou l'inverse.

Place des Arts. « Avant, je pouvais recevoir Muddy Waters pour 4500 \$ la semaine, John Lee Hooker ou Buddy Guy pour 1000 \$ la semaine.

On se demande si c'est la musique qui a accroché Dou dou des son arrivée de Guyane française et son passage en France en 1970, ou l'inverse.

LES ANNONCES CLASSÉES 286-1200

INDEX DES GROUPEMENTS DE RUBRIQUES
100-199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
200-299 IMMOBILIER COMMERCIAL
300-399 MARCHANDISES
400-499 OFFRES D'EMPLOI
500-599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600-699 VÉHICULES

LES ANNONCES CLASSÉES DU DEVOIR
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

100 Visites libres
CONDO, 1940 St-Jacques #103, métro Georges Vanier, 4 r.-de-ch., 2 c.c., garage, par proprio, 95 000\$. Dim. 29 m x 13h à 17h. 933-0388.

101 Propriétés à vendre
VIMONT ATTENTION PROFESSIONNELS! SECTEUR RES. DE CHOIX CITE DE LA SANTÉ

101 Propriétés à vendre
REPRISES DE BANQUE
Encan Canada et États-Unis. Prix incroyables. Motors, ternans, etc.

103 Condominiums Co-propriétés
CENTRE-VILLE
RUE SIMPSON. Condos à vendre, à partir de 50 000\$. 935-6173.

125 Hors-frontières
BELLE résidence à Lima, Pérou, 2 étages, briques et aluminium, 4 chambres, eau chaude, cuisine moderne.

160 Appartements-logements à louer
OUTREMONT, 50 Wilwood, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffage, 849-7061.

201 Propriétés commerciales
VIEUX-MTL. Louer ou vendre, bât.

318 Mobilier de bureau et acc.
AMEUBLEMENT de bureau neuf et usagé. Les aménagements F.B. inc. 636-6898.

552 Sociétés, sports, loisirs
La Franc-maçonnerie, fraternité universelle, vous invite à la rejoindre pour bâtir avec elle, dès aujourd'hui.

101 Propriétés à vendre
11 849 DE TRACY, coin Louisbourg, split level, 5 c.c., 2 s/b, garage, 50 000\$ comptant, hyp. 7% 3 ans. 931-8897.

101 Propriétés à vendre
MONTRÉAL-NORD, duplex 2 x 5 1/2, 1 x 4 1/2, particulier. Pas d'agent S.P.V.

103 Condominiums Co-propriétés
PRES HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT
Condominium de prestige, tour du Méridien, 8ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et baies protégées.

105 Propriétés à revenus
BOISSIARD, triplex neuf, 4 1/2, 5 1/2, 1/2, inclus, 193 000\$. 435-5828.

130 Maisons de campagne
NAPIERVILLE. Maison centenaire, rénovation, 11 pièces, terrain 54 000 p.c., boisés, 25 min. pont Champlain. 454-2568.

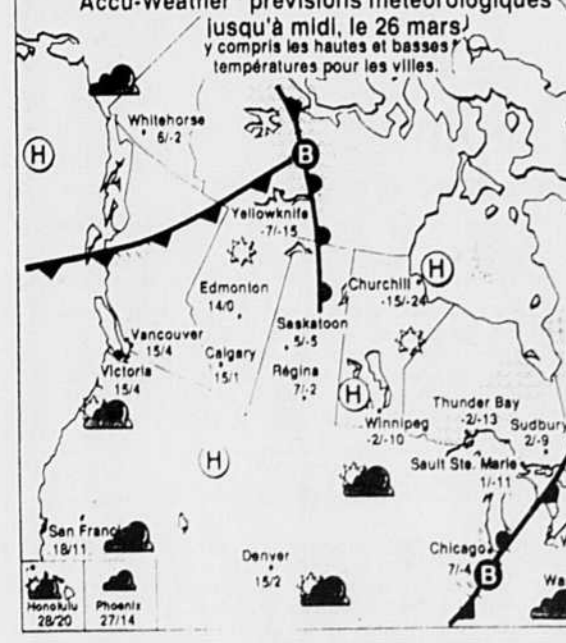
160 Appartements-logements à louer
OUTREMONT, face au Mont-Royal, 33 chemin Côte Ste-Catherine, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, chauffés, gym, "sun deck". 277-5873.

201 Propriétés commerciales
NETTOYEUR A SEC: Banlieue MTI, bien établi, excellente réputation, très bon chiffre d'affaires. (514) 430-2723.

318 Mobilier de bureau et acc.
RENOUVELÉ, inf. et ext., s/bol, s/bain, poêle, etc. Jean-Yves 445-3492.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

LA METEO



Situation générale: Un système frontal en provenance de l'Ontario a déjà dénuagé le ciel et apporté quelques averses de neige sur l'Ouest et le centre du Québec mercredi.

115 Extérieur de Montréal
AUBAIN MASKINONGÉ maison condensation pierre des champs, bord de l'eau, constr. 87, 10 pièces, 3 c.c., piscine creusée, garage chauffé, 62 000 p.c. payager. 1-819-227-2411.

160 Appartements-logements à louer
8 1/2 luxueux, éclairé, restauré, St-Hubert/Chertier, ent. lav/séch. Hélène ou Denis 849-5053.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

MONTRÉAL
Nuageux avec 60% de probabilité d'averses de pluie. Pluie débutant le soir. Max. 6. Vents de 20 à 40 km/h. Vendredi: Pluie se changeant en bruine. Min. 2. Max. 6.

120 Laurentides
LAFONTAINE, bung, piscine creusée, bain tourbillon, garage double, pavé uni, prix sacrifié. 135 000\$. 591-8661, 438-7126. 438-4899.

160 Appartements-logements à louer
8 1/2 luxueux, éclairé, restauré, St-Hubert/Chertier, ent. lav/séch. Hélène ou Denis 849-5053.

318 Mobilier de bureau et acc.
RENOUVELÉ, inf. et ext., s/bol, s/bain, poêle, etc. Jean-Yves 445-3492.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

QUÉBEC
Abité-Témiscamie: Nuageux, 40% de probabilité d'averses de neige. Max. 2. Vendredi: Nuageux avec faible neige intermittente. Min. -6. Max. 0. Ventoux.

120 Laurentides
LAFONTAINE, bung, piscine creusée, bain tourbillon, garage double, pavé uni, prix sacrifié. 135 000\$. 591-8661, 438-7126. 438-4899.

160 Appartements-logements à louer
8 1/2 luxueux, éclairé, restauré, St-Hubert/Chertier, ent. lav/séch. Hélène ou Denis 849-5053.

318 Mobilier de bureau et acc.
RENOUVELÉ, inf. et ext., s/bol, s/bain, poêle, etc. Jean-Yves 445-3492.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

QUÉBEC
Abité-Témiscamie: Nuageux, 40% de probabilité d'averses de neige. Max. 2. Vendredi: Nuageux avec faible neige intermittente. Min. -6. Max. 0. Ventoux.

120 Laurentides
LAFONTAINE, bung, piscine creusée, bain tourbillon, garage double, pavé uni, prix sacrifié. 135 000\$. 591-8661, 438-7126. 438-4899.

160 Appartements-logements à louer
8 1/2 luxueux, éclairé, restauré, St-Hubert/Chertier, ent. lav/séch. Hélène ou Denis 849-5053.

318 Mobilier de bureau et acc.
RENOUVELÉ, inf. et ext., s/bol, s/bain, poêle, etc. Jean-Yves 445-3492.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

QUÉBEC
Abité-Témiscamie: Nuageux, 40% de probabilité d'averses de neige. Max. 2. Vendredi: Nuageux avec faible neige intermittente. Min. -6. Max. 0. Ventoux.

120 Laurentides
LAFONTAINE, bung, piscine creusée, bain tourbillon, garage double, pavé uni, prix sacrifié. 135 000\$. 591-8661, 438-7126. 438-4899.

160 Appartements-logements à louer
8 1/2 luxueux, éclairé, restauré, St-Hubert/Chertier, ent. lav/séch. Hélène ou Denis 849-5053.

318 Mobilier de bureau et acc.
RENOUVELÉ, inf. et ext., s/bol, s/bain, poêle, etc. Jean-Yves 445-3492.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

QUÉBEC
Abité-Témiscamie: Nuageux, 40% de probabilité d'averses de neige. Max. 2. Vendredi: Nuageux avec faible neige intermittente. Min. -6. Max. 0. Ventoux.

120 Laurentides
LAFONTAINE, bung, piscine creusée, bain tourbillon, garage double, pavé uni, prix sacrifié. 135 000\$. 591-8661, 438-7126. 438-4899.

160 Appartements-logements à louer
8 1/2 luxueux, éclairé, restauré, St-Hubert/Chertier, ent. lav/séch. Hélène ou Denis 849-5053.

318 Mobilier de bureau et acc.
RENOUVELÉ, inf. et ext., s/bol, s/bain, poêle, etc. Jean-Yves 445-3492.

552 Sociétés, sports, loisirs
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, nettoyage. Local et longue distance. Assurance complète. 258-3275.

Encadrez votre annonce classée
286-1200

LES MOTS CROISÉS
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

DÉCES
GRENIER HÉLÈNE
A Québec, le 22 mars 1992, à l'âge de 91 ans, est décédée Dame Hélène Grenier, M.A., officier de l'Ordre national du Québec.

A vous de jouer.
PARTICIPATION

A vous de jouer.
PARTICIPATION

A vous de jouer.
PARTICIPATION

A vous de jouer.
PARTICIPATION

A vous de jouer.
PARTICIPATION

TOURISME

Carnet de route en Libye

Benoît Hopquin
Le Monde

CE N'EST pas d'aujourd'hui que cette terre prise entre Maghreb et Machrek se dérobe au visiteur en imposant des images trop évidentes pour n'être pas des leurres. Longtemps, l'immensité et l'austérité de son désert ont rebuté le curieux qui s'y aventurerait. Ce n'est qu'un « bac à sable » (cassa di sabbia), affirmaient les Italiens qui « pacifièrent » avec une violence méprisante ces arpentés de regs que leur avaient abandonnés sans regret en 1911 les autres nations occidentales.

Sur une de ces longues lignes droites qui percent le désert libyen, une cabane en préfabriqué sur le bas-côté de la route. Sortie de l'horizon, une 404 break surchargée s'en approche et, à bout de souffle, s'arrête devant les bidons rouillés qui barrent le passage. À côté de la baraque, trois hommes boivent du thé, assis près d'un feu. Dans le froid du petit matin, le premier a revêtu un burnous, le deuxième une couverture blanche enroulée à la manière d'une toge romaine, le krem, et le troisième un blouson de cuir et un jean neuf. Sur le mur, Mouammar Kadhafi sourit derrière d'épaisses lunettes fumées, sanglé dans son uniforme d'apparat.

Avec une infinie lenteur, l'homme en blouson se lève et s'avance. D'une phrase sèche, appuyée d'un geste débauché, il donne l'ordre aux six occupants de décharger le véhicule. Les bagages tassés dans le coffre et amoncelés sur la galerie sont sortis un à un et étalés sur le sol. L'homme en blouson jette un oeil blasé sur l'impressionnant déballeage. Sans prendre la peine d'en examiner le contenu, d'un mouvement agacé, il fait signe aux passagers de rembar leur bric-à-brac. Il rejoint sa place et se ressert une tasse de thé. Le chargement refait, la voiture repart péniblement et s'évanouit dans le désert. Le prochain poste de police est à moins de 50 kilomètres. Contrôleurs et contrôlés y joueront le même jeu, empreint de la même lassitude. La routine de l'intimidation. Ainsi l'a voulu Kadhafi en Libye.

À Ghat, au sud du pays, la vieille ville est déserte, abandonnée. En 1978, le parpaing a chassé le torchis. Un grand programme a relégué la population, à côté, dans une ville nouvelle, aux larges rues, aux demeures confortables et fonctionnelles. Même les plus vieux ont dû s'en aller et ne restent là qu'une poignée d'immigrés philippins qui vivent de façon précaire. Dans cette absence, le silence est encore plus impressionnant que le vide. Les maisons en pisé, avec leurs portes basses et leurs minuscules fenêtres, sont muettes. Les cours intérieures se sont murées dans leur secret. Les ruelles qui montent en entrelacs vers le château ottoman dominant la cité se sont tues. Seul le minaret, dernier édifice régulièrement blanchi à la chaux, chante toujours : en écho à la nouvelle mosquée de la ville moderne, il invite régulièrement à la prière les « infidèles » qui l'ont quitté.

Une femme passe furtivement. Surprise par la rencontre, elle se dissimule le visage au plus vite. Un homme se promène avec ses souvenirs. Il revient voir la maison de sa mère, la terrasse où il passait ses journées, la place où il jouait. Il ne doit pas être le seul puisque un musée a été créé récemment qui livre des bribes de mémoire. Toutes les villes du désert ont connu le même sort. À Ghat, les murs s'écroulent déjà, faute d'entretien. À Nalout, les greniers troglodytes n'abritent plus de récolte mais des monceaux d'ordures. Du passé, faisons table rase. Ainsi l'a voulu Kadhafi, en Libye.

Sur la place du marché de Ghat, Joseph est accroupi, prostré. Le Camerounais n'a pas bougé de là depuis deux jours sans visa, sans argent, sans même un baluchon, à bout de fatigue. Joseph vient de Douala : il a traversé le Sahara à pied pour trouver du travail, attiré par les pétrodollars. Juste avant la frontière, des pillards l'ont attaqué et dépouillé de ses biens et des 120 000 francs CFA (environ 525 \$) qu'il avait sur lui. Toutes ses économies. Depuis, il attend, avec quelques autres. Hier, un de ces compagnons d'infortune, un Ivoirien, est parti. Un homme a arrêté sa voiture, l'a fait monter et l'a emmené à 500 kilomètres de là. Logé, nourri et 80 dinars (350 \$ au taux officiel) par mois, trois fois moins que le salaire minimum officiel.

Dans cette sinistre loterie, d'autres ont plus de chance. Ousmane, le « géant de la boulangerie », d'Ildri, une petite oasis du Fezzan enserrée dans un écran de dunes, ne se plaint pas. Il gagne bien sa vie : trois fois plus que s'il était resté électromécanicien au Sénégal. Mais, Ousmane se languit de son pays et attend avec impatience de compléter son pécule. Il se promet une belle brigue à son retour à Dakar. En attendant, il joue au foot pour tuer le temps. Aucune statistique fiable ne circule sur le nombre de ces immigrés qui sont souvent en situation irrégulière : on estime qu'ils sont aussi nombreux que les Libyens, soit environ quatre millions. On leur reproche ce que l'on reproche partout aux étrangers : l'insécurité, la saleté, le désordre. Ces expatriés doivent aussi souffrir des à-coups de la politique étrangère. Que les relations se tendent avec l'Égypte (1974) ou avec la Tunisie (1980) et ces nationalités sont brutalement expulsées aussitôt. Au premier réchauffement, ils reviennent,

« La Libye est un sablier », rappelle un dicton. Turcs, Italiens, Anglais, Français, les conquérants successifs, n'ont jamais réussi à venir à bout de cette farouche patience du bédouin, le sabr, qui permet de tout supporter sans jamais rien concéder. Cette apathie douchera plus facilement encore la curiosité du visiteur. Pour approcher une esquisse du pays et de ses hommes, le voyageur devra plutôt procéder par touches, par accumulation de scènes de la vie quotidienne d'un peuple qui semble avant tout aspirer à la paix et à un semblant de confort.

plus nombreux encore, accueillis au nom de la « solidarité » arabe ou africaine.

À Zouara, près de la frontière tunisienne, les maisons de ce lotissement sentent encore la peinture fraîche. Elles jouxtent un stade ultramoderne, taillé pour les exploits. Le village olympique. C'était l'époque où l'« opposant à l'échelon mondial » postulait à la présidence de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) : en gage de ses bonnes intentions, le pays avait décidé d'accueillir des Jeux olympiques d'Afrique. Des installations à la hauteur de l'événement furent édifiées. Mais, le colonel ne fut pas élu et les Jeux n'eurent pas lieu. Les maisons blanches sont restées en grande partie inoccupées. Au début de cette année, un bruit a couru les quartiers populaires de la ville. Dans un discours, le « Guide de la révolution » aurait critiqué le nombre de logements inoccupés quand trop de Libyens étaient encore démunis. À Zouara, l'interprétation de cette nouvelle a été vite faite. Sans mot d'ordre apparent mais sûre de son bon droit, la foule a investi les installations sportives, forçant les serrures, squattant les logements et lançant des pierres sur les pompiers qui tentaient d'éteindre les grands feux allumés pour les réjouissances. Le chaos a duré 24 heures. Jusqu'à ce que l'armée tire. La rumeur fit état de trois morts. La foule est repartie, incrédule, persuadée de n'avoir fait que suivre les vœux de son chef.

À Tripoli, dans le quartier populaire de Bab-Gurgi, une ménagère en robe de chambre sur le pas de sa porte avec deux voisins. Un vieillard s'approche et insulte verbalement l'impudente qui doit se replier dans sa cuisine. L'émancipation de la femme, proclamée dans les textes, a encore du mal à passer dans la vie quotidienne. Dans le bled, rien n'a évolué, et l'avenir des petites filles est toujours aussi hermétiquement clos. Dans les quartiers aisés de la capitale, de jeunes bourgeoises travaillant, se promènent tête nue, conduisent des voitures, flirtent avec leur fiancé dans les jardins publics du bord de mer et affrontent courageusement les regards. Les autres préfèrent porter le foulard, laissez-les échapper une boucle, une mèche rebelle. Ici, la fille peut traîner devant un tribunal un père qui voudrait lui imposer un mariage. Mais, cette tolérance semble fragile et le poids de l'islam pèse toujours sur la femme. Kadhafi ne peut pas tout en Libye. Vingt-deux ans après, la population considère toujours avec détachement le grand destin que veut lui faire partager à toute force l'auteur du Livre vert. Impossible, bien sûr, de ne pas sentir dans la Jamahiriya (« l'État des masses ») arabe, populaire et socialiste, la poigne du gardien d'une révolution qui se veut plénière grâce à la provende des pétrodollars.

Kadhafi et le pétrole, les deux produits d'exportation du pays, ont donné aux yeux du monde sa personnalité à cet immense — trois fois et demie la surface de la France — et austère désert. « Aujourd'hui s'est réalisé votre rêve socialiste, votre rêve de liberté et d'union », proclamaient les insurgés du 1er septembre 1969. Deux décennies plus tard, le colonel ne cesse de critiquer à longueur de harangues ce peuple rétif pour sa « mollesse » et son « hypocrisie » (« Vos applaudissements ne construisent pas les usines »). Les adonemations n'y ont rien fait, le leader s'est finalement résolu à relâcher l'étreinte. Et, la population a retrouvé ses habitudes.

Le souk de Tripoli. De la sortie des bureaux jusqu'à la tombée de la nuit, un flot continu arpente ces rues commerçantes. On trouve ici un peu de tout et beaucoup de petits riens : contrefaçons, or, parfums, cassettes, bimbeloterie ; le déballeage classique d'un marché méditerranéen. Son activité déborde jusque sur la place Verte et des vendeurs se sont installés au pied de la tribune utilisée lors des cérémonies officielles. Il y a seulement deux ans, le souk était fermé et la population devait obligatoirement se rendre dans de grands magasins d'État qui géraient la pénurie. La liberté de commercer est aujourd'hui rétablie, à tout le moins acceptée, et des centaines d'échoppes ont relevé leur rideau. Les produits arrivent essentiellement de Tunisie et d'Égypte, le plus souvent en contrebande. « Tous les jours, je vois deux ou trois nouvelles boutiques ouvrir », confie un voisin qui réjouit la renaissance de son quartier. Même les voleurs sont de retour et les badauds se promènent avec la hantise du pickpocket. Un mendiant tend la main. L'autre est coupée. Il y a 10 ans, la charia était appliquée. Les esprits frileux regrettent cette période, plus préoccupés de la montée actuelle de la délinquance que de la cause palestinienne.

À l'approche de Sebha, capitale du



Jeunes rappers dans les ruines du théâtre romain de Sabratha.

Fezzan et ville de garnison aux airs de Bronx, les contrées routières sont plus serrées et les fouilles plus strictes qu'ailleurs. Les bérêts rouges des milices populaires donnent de la gravité à ces arctifs intempéstifs : armés de kalachnikovs, la dégaîne hautaine dans leurs uniformes réglementaires, certains de ces soldats sont encore des gamins devant lesquels les vieux policiers déparpillés sont obligés de s'incliner. Un immigré togolais donne la raison de cet apparent état de siège. Des bandits auraient intercepté la paye des fonctionnaires, tué un convoyeur et fait

main basse sur 350 000 dinars, plus de 1000 mois de salaire. Cette attaque audacieuse a surpris un pays jusque-là à l'abri du grand banditisme. Le braquage a surtout accru la grogne des militaires qui n'ont pas touché leur solde depuis trois mois. « Si les voleurs sont retrouvés, je ne donne pas cher de leur peau », explique le Togolais.

Ici la justice est expéditive. Les automobilistes le savent. Dans le pays le plus motorisé d'Afrique, marcher est une tare, écraser les chiens sauvages un jeu mais faucher un en-

fant une faute mortelle. Les lynchages ne sont pas rares. En Libye, l'enfant est sacré. Tout le monde le sait. À commencer par les intéressés qui n'interrompent qu'après force coups de klaxon une partie de billes ou de ballon pour laisser passer une voiture. Les dessins d'Ali Fahmi Khechine, un caricaturiste qui a récemment échappé à la censure, croquent à l'envie les insolences de ces gosses, tyranniques avec leurs professeurs et insupportables avec leurs parents.

Sur la scène du théâtre romain de Sabratha, à 50 kilomètres de la capitale, quelques-uns de ces jeunes dan-

sent en faisant hurler leur radio-casquette. Du rap américain. Casquette de base-ball, vissé sur le crâne, épaisses lunettes noires, tee-shirt et blouson bariolé, la panoplie US est complète. C'est le début des vacances, et la future élite s'amuse dans les ruines antiques, sous le regard de femmes voilées et d'adultes interloqués. La Libye change, avec la permission de Kadhafi.

Rue du 1er septembre et rue de la Révolution, des couples à l'allure aisée flânent devant les boutiques de luxe. Ces « yuppies » voyagent, roulent en Mercedes, font de l'import-export et vivent dans les quartiers cossus qui se multiplient à côté des cités à loyer plus que modéré. En face du Palais du Peuple, des cafés « branchés » se sont ouverts sous les arcades pompées et les colonnes bouffies héritées de l'Italie fasciste. Point de cinéma le soir. Alors, les magasins de vidéo fleurissent : ils proposent la cinématographie complète de Sylvester Stallone, d'Arnold Schwarzenegger, de Bruce Lee, plus un film de Claude Lelouch. Sur un mur, une affiche de promotion pour une série B américaine. Le film s'intitule Get the Terrorist (Attrapez le terroriste). Tout un programme.

Deux tentes sont plantées sur le bitume, à Bab-Gargareh. Une pour les hommes, une pour les femmes. Un mariage. Un invité qui est peintre mais, ne sachant dire ce mot en anglais, ne cesse de répéter « je suis... Picasso », présente l'hôte. C'est l'homme qui apporte la dot — souvent considérable — à la famille de sa future épouse et c'est au père du marié qu'incombent les frais de la cérémonie. Pour fêter dignement l'événement, ce dernier a investi une bonne partie de ses économies pour régaler ses convives. Dans la cuisine à ciel ouvert mijote la chorbha — une soupe rouge, épicée, à base de viande et de pâtes — et le couscous.

Ce campement bédouin en pleine ville n'est pas incongru. Toute la population est sédentarisée mais les occasions, familiales ou officielles, sont nombreuses de ressortir la tente. Les virées « campings » au bord de la mer ou dans le désert sont un passe-temps apprécié. À côté des indispensables télévision, magnétoscope et radiocassette, les appartements restent souvent aussi dépouillés que les campements du passé : une pailasse et un mobilier rudimentaire. Fils du désert ils étaient, fils de désert ils restent.

AVIS PUBLICS

VENTES EN JUSTICE

Conditions et renseignements
1. Les ventes judiciaires ont lieu aux adresses ci-dessous mentionnées.
2. L'enchérisseur doit en payer le montant immédiatement et en argent comptant ou chèque visé.
3. Il est préférable de téléphoner au bureau de l'officier instrumentant le matin de la vente en cas d'annulation.

La Chambre des huissiers du Québec

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE ST-HYACINTHE, COUR MUNICIPALE DE BÉLLEFLEUR, NO: C918-007257-913. SOUS-MINISTRE DU REVENUE DU QUÉBEC, PARTIE DEMANDERESSE, -VS- MICHEL DESAULNIERS, PARTIE DÉFENDRESSE. Avis public est par le présent donné que les biens, meubles et effets mobiliers de la partie défenderesse, saisis en cette cause, seront vendus par autorité de Justice: le 8 avril 1992, à 14h00, au no 1054 des Orchidées à Mascouche. Les dits biens consistent en: 1. une camionnette Nissan, lesquels effets seront vendus pour argent comptant ou chèque visé ou plus offrant et dernier enchérisseur, DANY GRAND MAISON, huissier, BELANGER & ASS. HUISSIERS, 186 St-Joseph, C.P. 454, Joliette, (Québec) J6E 3Z9. Tél: 759-5556. Fax: 759-6235. Joliette le 18 mars 1992.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE JOLIETTE, COUR DU QUÉBEC, NO: 705-27-00682-899. PERCEPTEUR DES AMENDES, AGISSANT POUR LA CRÉANCE DU PROCUREUR GÉNÉRAL, PARTIE DEMANDERESSE, -VS- BÉLÉC JEAN-CLAUDE, PARTIE DÉFENDRESSE. Avis public est par le présent donné que les biens, meubles et effets mobiliers de la partie défenderesse, saisis en cette cause, seront vendus par autorité de Justice: le 8 avril 1992, à 13h00, au no 1021 Chemin Gascon à Lachenaie. Les dits biens consistent en: 1. four micro-ondes Emerson, 1. vidéo VHS Magnavox, 1. téléviseur Sonyo 20" environ, 1. unité murale, 1. vidéocassette avec accessoires, 1. système de son Pioneer avec accessoires, 1. guitare électrique, 1. comptant ou chèque visé ou plus offrant et dernier enchérisseur, DANY GRAND MAISON, huissier, BELANGER & ASS. HUISSIERS, 186 St-Joseph, C.P. 454, Joliette, (Québec) J6E 3Z9. Tél: 759-5556. Fax: 759-6235. Joliette le 18 mars 1992.

AVIS DE CHANGEMENT DE NOM. AVIS est donné que DIANE MAC DUFF, résidant et domiciliée au 5651 Québec, s'adresse au Ministère de Justice afin d'obtenir un certificat pour changer de nom en celui de MC DUFF. Montréal, le 17 mars 1992. TOULET, BUSHEY, TURGEON & BLACKBURN. Procureurs de la requérante. 2710 rue Masson, bureau 204, Montréal, Québec, H1Y 1W5.

AVIS PUBLICS

HEURE DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication (2) deux jours plus tard.
Publications du lundi: Réservations avant midi (12h) le vendredi.
Publications du mardi: Réservation avant 16h00 le vendredi.
Pierrette Rousseau,
Tél.: 286-1200 Fax: 286-8198

Province de Québec, District de Joliette, COUR MUNICIPALE, NO: 52-362, 886-12, 90001503. MARIÉ-CLAUDE ROUX, percepteur, VILLE DE REPENTIGNY, Demandeur, -VS- GILBERT FORGUES, Défendeur. Le 6 avril 1992, à 10h00 de l'avant-midi, au domicile du défendeur, au no 35 rue Charles Peguy, en la cité Laprairie, district de Longueuil, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur, saisis en cette cause, consistant en: 1. mobilier de bureau 2 m x 2 m en bois avec coussin blanc comprenant, 1. fauteuil, 1. divan à 3 places, 1. table de centre et 1. table de nuit, 1. meuble audio-vidéo de couleur. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT. NORMAND POISSANT, huissier, ETUDE GÉNIER, POISSANT ET ASSOCIÉS, HUISSIERS, 466-2628. Ville Lennoxville, le 23 mars 1992.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR MUNICIPALE, NO: 500-02-034109-913. AMEX BANK OF CANADA, Demanderesse, -VS- WYON JONES, PARTIE DÉFENDRESSE. Avis public est par le présent donné que les biens, meubles et effets mobiliers de la partie défenderesse, saisis en cette cause, seront vendus par autorité de Justice: le 8 avril 1992, à 13h00, au no 554 Rivière Sud à St-Roch de l'Angeles. Les dits biens consistent en: 1. route Super, 16' de long environ. Lesquels effets seront vendus pour argent comptant ou chèque visé ou plus offrant et dernier enchérisseur, DANY GRAND MAISON, huissier, BELANGER & ASS. HUISSIERS, 186 St-Joseph, C.P. 454, Joliette, (Québec) J6E 3Z9. Tél: 759-5556. Fax: 759-6235. Joliette le 18 mars 1992.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE TERREBONNE, COUR DU QUÉBEC, NO: 705-27-006793-888. PERCEPTEUR DES AMENDES, AGISSANT POUR LA CRÉANCE DU PROCUREUR GÉNÉRAL, PARTIE DEMANDERESSE, -VS- DANIEL POTVIN, PARTIE DÉFENDRESSE. Avis public est par le présent donné que les biens, meubles et effets mobiliers de la partie défenderesse, saisis en cette cause, seront vendus par autorité de Justice: le 8 avril 1992, à 13h00, au no 170, 2e Avenue Lac André à Laplaine. Les dits biens consistent en: 1. four micro-ondes Sanyo, 1. téléviseur Toshiba de 20" environ, 1. divan modulaire. Lesquels effets seront vendus pour argent comptant ou chèque visé ou plus offrant et dernier enchérisseur, DANY GRAND MAISON, huissier, BELANGER & ASS. HUISSIERS, 186 St-Joseph, C.P. 454, Joliette, (Québec) J6E 3Z9. Tél: 759-5556. Fax: 759-6235. Joliette le 18 mars 1992.

AVIS est par les présentes donné que 2842-5072 QUÉBEC INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre conformément aux dispositions de la Loi sur les compagnies. Le siège social de cette compagnie est situé à 6699 rue Saint-Vallier, Montréal, Québec. Montréal, le 18 mars 1992. ME NGUYEN LAN-HUONG, Nolaire.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR MUNICIPALE, NO: 500-02-034109-913. AMEX BANK OF CANADA, Demanderesse, -VS- DAVID CAMPBELL, WADSWORTH, Défendeur. Le 7 avril 1992, à 10h30 de l'avant-midi, au domicile de la défenderesse, au no 190 rue de la Montagne, en la cité de MONTREAL-OUEST, district de MONTREAL, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse, saisis en cette cause, consistant en: 1. magnétoscope NEC VHS, 1. laveuse Maytag blanche/1. sècheuse Maytag blanche, 1. congelateur Viking blanc, 1. bicyclette pour homme Peugeot, 1. bicyclette pour femme Honda. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT. FRANK ALBERTSON, huissier, DE L'ARTIS: PELLETIER BERNIER & MARTIMBAULT, HUISSIERS, 431, King George, Longueuil, Québec, J4J 2V6. Tél: 847-6400. Longueuil, le 24 mars 1992.

Province de Québec, District de Québec, COUR MUNICIPALE, NO: 0098-91, VILLE DE MAGOG, PARTIE DEMANDERESSE, -VS- LINDA HAWLEY, PARTIE DÉFENDRESSE. Avis public est par le présent donné que les biens, meubles et effets mobiliers de la partie défenderesse, saisis en cette cause, seront vendus par autorité de Justice: le 7 avril 1992, à 15h00, au no 370 E. Lucas # 16 à Mascouche. Les dits biens consistent en: 1. automobile Dodge 400, 1993. Lesquels effets seront vendus pour argent comptant ou chèque visé ou plus offrant et dernier enchérisseur, DANY GRAND MAISON, huissier, BELANGER & ASS. HUISSIERS, 186 St-Joseph, C.P. 454, Joliette, (Québec) J6E 3Z9. Tél: 759-5556. Fax: 759-6235. Joliette le 18 mars 1992.

Province de Québec, District de Québec, COUR MUNICIPALE, NO: 500-12-202078-927. MONTREAL-OUEST, district de MONTREAL, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse, saisis en cette cause, consistant en: 1. magnétoscope NEC VHS, 1. laveuse Maytag blanche/1. sècheuse Maytag blanche, 1. congelateur Viking blanc, 1. bicyclette pour homme Peugeot, 1. bicyclette pour femme Honda. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT. FRANK ALBERTSON, huissier, DE L'ARTIS: PELLETIER BERNIER & MARTIMBAULT, HUISSIERS, 431, King George, Longueuil, Québec, J4J 2V6. Tél: 847-6400. Longueuil, le 24 mars 1992.

AVIS est par les présentes donné que 2842-5072 QUÉBEC INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre conformément aux dispositions de la Loi sur les compagnies. Le siège social de cette compagnie est situé à 6699 rue Saint-Vallier, Montréal, Québec. Montréal, le 18 mars 1992. ME NGUYEN LAN-HUONG, Nolaire.

AVIS vous est par les présentes donné que la compagnie GESTION MEDAPCO INC./MEDAPCO MANAGEMENT INC., constituée en corporation en vertu de la Loi des Compagnies du Québec, Partie 1A et ayant son siège social dans la ville de Montréal, demandera à l'inspecteur général des institutions financières de la province de Québec la permission de se dissoudre. Daté à Montréal, ce 24ème jour de février 1992. SECRETAIRE - ANDREAS GIANNAKIS.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE LONGUEUIL, NO: 505-002-00228-818. COUR DU QUÉBEC, Chambre civile, PRÉSENT. COMMISSION DES NORMES DU TRAVAIL, Partie demanderesse, vs MARCHÉ D'ALIMENTATION MCKINNON INC, Partie défenderesse. ASSIGNATION. ORDRE est donné à MARCHÉ D'ALIMENTATION MCKINNON INC., de comparaître au greffe de la Cour supérieure du district de Montréal, au 10 rue St-Antoine, un avis de 60 jours en vertu des articles 1040 A et suivants du Code Civil et avis de transport de loyer. À moins que vous n'ayez renoncé à votre défaut conformément à ces articles dans les 60 jours de la présente publication, il sera procédé contre vous suivant la loi: Une copie de l'avis de 60 jours et un avis de transport ont été laissés au greffe de la Cour à votre intention. Lieu: MONTREAL. Date: le 19 mars 1992. YVAN ALLY, Prototaire-adjoint.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR MUNICIPALE, NO: 500-12-202078-927. MONTREAL-OUEST, district de MONTREAL, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse, saisis en cette cause, consistant en: 1. magnétoscope NEC VHS, 1. laveuse Maytag blanche/1. sècheuse Maytag blanche, 1. congelateur Viking blanc, 1. bicyclette pour homme Peugeot, 1. bicyclette pour femme Honda. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT. FRANK ALBERTSON, huissier, DE L'ARTIS: PELLETIER BERNIER & MARTIMBAULT, HUISSIERS, 431, King George, Longueuil, Québec, J4J 2V6. Tél: 847-6400. Longueuil, le 24 mars 1992.

AVIS DE CHANGEMENT DE NOM. AVIS est par les présentes donné que ANDRÉ BIBEAU, homme d'entretien ménager, résidant et domicilié au 5965, 36e Avenue, app. 1, à Rosemont, Montréal, district de Montréal, Province de Québec, s'adresse au Ministère de la Justice afin d'obtenir un certificat lui permettant de changer son nom en celui de ARMAND GILBERT. Aucune autre personne ne sera affectée par ledit changement de nom. MONTREAL, le 18 mars 1992. JEAN SAULNIER, Procureur du requérant André Bibeau.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, NO: 500-12-202078-923. COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT. PROTONOTAIRE ADJOINT ANTOINETTE ELLIS. Partie demanderesse vs JACK OBERTH MORGAN. Partie défenderesse. ASSIGNATION. ORDRE est donné à JACK OBERTH MORGAN, de comparaître au greffe de cette cour situé au 1 est, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, salle 1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le Devoir. Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de JOSE RAFAEL VALDEZ. Lieu: MONTREAL. Date: 4 mars 1992. DOMINIQUE DIBERNARDO, P.A.

AVIS est par les présentes donné que les garanties créées aux termes de l'acte de fiducie, d'hypothèque, de nantissement et de gage consenti par 2477904 Canada Inc. le 17 juillet 1989 devant Me Steve Rosenoff, notaire, et dont copie fut enregistrée au bureau d'enregistrement de la division de Montréal sous le numéro 4180165, sont devenues exécutoires. Steven M. Shein, Fiduciaire en vertu de l'acte de fiducie.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, NO: 500-05-004374-920. COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT. LE PROTONOTAIRE ADJOINT FIDUCIE DESJARDINS INC., Partie requérante vs 2639-6804 QUÉBEC INC. Partie intimée. AVIS. PRENEZ AVIS que les procureurs de la requérante ont déposé au greffe de la Cour supérieure du district de Montréal, au 10 rue St-Antoine, un avis de 60 jours en vertu des articles 1040 A et suivants du Code Civil et avis de transport de loyer. À moins que vous n'ayez renoncé à votre défaut conformément à ces articles dans les 60 jours de la présente publication, il sera procédé contre vous suivant la loi: Une copie de l'avis de 60 jours et un avis de transport ont été laissés au greffe de la Cour à votre intention. Lieu: MONTREAL. Date: le 19 mars 1992. MARIE-HELENE BÉLUSIE, P.A.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, COUR MUNICIPALE, NO: 500-12-202078-927. MONTREAL-OUEST, district de MONTREAL, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets de la défenderesse, saisis en cette cause, consistant en: 1. magnétoscope NEC VHS, 1. laveuse Maytag blanche/1. sècheuse Maytag blanche, 1. congelateur Viking blanc, 1. bicyclette pour homme Peugeot, 1. bicyclette pour femme Honda. CONDITIONS: ARGENT COMPTANT. FRANK ALBERTSON, huissier, DE L'ARTIS: PELLETIER BERNIER & MARTIMBAULT, HUISSIERS, 431, King George, Longueuil, Québec, J4J 2V6. Tél: 847-6400. Longueuil, le 24 mars 1992.

AVIS est par les présentes donné que 2842-5072 QUÉBEC INC. demandera à l'inspecteur général des institutions financières la permission de se dissoudre conformément aux dispositions de la Loi sur les compagnies. Le siège social de cette compagnie est situé à 6699 rue Saint-Vallier, Montréal, Québec. Montréal, le 18 mars 1992. ME NGUYEN LAN-HUONG, Nolaire.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTREAL, NO: 500-12-202078-923. COUR SUPÉRIEURE PRÉSENT. PROTONOTAIRE ADJOINT ANTOINETTE ELLIS. Partie demanderesse vs JACK OBERTH MORGAN. Partie défenderesse. ASSIGNATION. ORDRE est donné à JACK OBERTH MORGAN, de comparaître au greffe de cette cour situé au 1 est, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, salle 1.100, dans les trente (30) jours de la date de la publication du présent avis dans le Devoir. Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de JOSE RAFAEL VALDEZ. Lieu: MONTREAL. Date: 4 mars 1992. DOMINIQUE DIBERNARDO, P.A.

LE DEVOIR Service de Publicité 842-9645

Évitez la fumée Pour mieux respirer

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

Nicaragua : reconstruction sur un champ de ruines

Après deux ans de règne, Violeta Chamorro est confrontée à l'instabilité politique et à une grave crise sociale



Soldats sandinistes réarmés dans la région d'Ocotol (nord), au début de mars.

PHOTO AP

Stéphane Chalfour
Professeur au département des sciences sociales du Collège de Sherbrooke, l'auteur de *Nicaragua*. Il a été correspondant de Radio-Canada en Amérique centrale.

L'EMBARGO économique imposé par les États-Unis au régime sandiniste en 1985, ainsi que la guerre de sabotage menée par les mercenaires de la *Contra*, sont à l'origine du gonflement considérable de la dette nicaraguayenne — elle atteint aujourd'hui 11 milliards de dollars — au cours des années 1980.

Aux prises avec la nécessité de rembourser cette dette, et avec un déficit de la balance commerciale de quelque 1,2 milliard, le nouveau gouvernement de la UNO (Union nationale d'opposition), démocratiquement élu en février 1990, ne tarda pas à élaborer un sévère programme de relance mettant fin abruptement à onze années de révolution.

La vague libérale déferlant sur le continent depuis déjà plus de dix ans atteint à son tour le Nicaragua. Très dépendant des crédits internationaux nécessaires au remboursement des arriérés sur ses dettes, tou-

jours en attente d'une aide américaine pourtant promise, le pays fit ainsi appel au Fonds monétaire international (FMI) et à la Banque mondiale (BM).

Tel un électrochoc, la médecine dite « d'ajustement structurel » vise à remettre l'économie sur les rails de l'efficacité d'un marché sans État. Coupures dans les subventions et les dépenses publiques; mises à pied massives des employés du gouvernement; privatisation tous azimuts; augmentation des exportations et ouverture aux investissements étrangers doivent permettre l'équilibrage de la balance commerciale et l'utilisation des surplus dégagés au remboursement de la dette.

Le plan de redressement lancé l'an dernier par le « ministre de la présidence », Antonio Lacayo, respecte à cet égard les exigences du FMI. La dévaluation de 500 % du cordoba, la mise aux enchères de plus de 350 entreprises publiques et les coupures draconiennes dans les secteurs de l'éducation et de la santé ne rendent cependant pas cette « NEP » (nouvelle politique économique) nicaraguayenne très populaire.

Les effets dramatiques du virage économique

C'est dans un contexte de chômage élevé qu'a été introduit le plan de « reconversion occupationnelle ». En échange d'un montant équivalent à 23 mois de salaire, les employés de l'État ont été invités à quitter leur poste.

Encouragés par la promesse d'une ouverture du marché aux petits entrepreneurs, travailleurs de la santé, enseignants, médecins, près de 16 000 employés au total, tous aussi enrivés par le mirage de la fortune, ont définitivement abandonné leur emploi, permettant à l'État de faire des économies de 5,4 milliards de dollars.

Jumelé aux compressions budgétaires, le plan de reconversion occupationnelle s'est toutefois traduit au cours des derniers mois par des mises à pied (au-delà de 30 000) et la fermeture de plusieurs centres hospitaliers. Dans de nombreux hôpitaux, l'indice de mortalité a aug-

menté en raison du manque de médicaments, de seringues et d'anesthésiants.

Selon les données du CRIES (*Centro regional de investigaciones económicas y sociales*), 58 % de la main-d'œuvre active au Nicaragua serait actuellement sans emploi, alors que le salaire moyen stagne à 45 \$ US par mois.

Pour plusieurs, le rêve qu'avait suscité le plan de reconversion occupationnelle est vite devenu un cauchemar. La chute du pouvoir d'achat (42 %) et l'effondrement de la structure industrielle rendaient impossible cette multiplication des petits entrepreneurs.

« L'esprit d'entreprise existe pourtant dans ce pays, déclare Gerardo Timossi, chercheur au CRIES. Chaque jour, des milliers de personnes, les bras chargés de paquets, prennent d'assaut les rues de la capitale à la recherche d'un maigre revenu. Qui ! le pays est devenu le paradis de l'entrepreneuriat. Mais à quel prix ? »

Selon Craig Loftin, représentant de l'UNICEF, le tiers des enfants nicaraguayens vivent dans des conditions d'extrême pauvreté, ce qui expliquerait en grande partie la hausse de 150 % du taux de criminalité enregistrée récemment.

Fort des succès remportés contre l'inflation, qui se maintient à 2 % depuis septembre, le gouvernement juge quant à lui que c'est là le prix à payer pour mettre le pays sur la voie de la compétitivité.

Ce n'est pas ce que pense Ramiro Rodriguez, éditeur de *Nuevo Diario*. « On ne me fera pas croire que l'aggravation de la misère et de l'insécurité sociale peut faire la voie au développement. Le gouvernement semble croire que le marché libre et l'initiative privée vont générer magiquement un développement productif. Or — et c'est bien là le drame — les coûts sociaux de la politique anti-inflationniste sont à long terme non productifs. »

Réflexion également partagée par Gerardo Timossi : « On ne peut penser le développement au Sud en dehors d'une intervention étatique et d'une planification articulée, ce qui est remis en question en ce moment. Les autorités actuelles, précise-t-il, commettent une grosse erreur en fondant la relance exclusivement sur le secteur agro-exportateur. L'instabilité du marché des matières pre-

Coincée par la crise économique et les contras qui veulent reprendre du service, la présidente Violeta Chamorro se tourne... vers les sandinistes !

mières rend cette stratégie pour le moins aventureuse.

La question de la terre et la relance de la guerre

Les politiques économiques ne sont pas le seul facteur expliquant la détérioration du fragile consensus social.

Accusant le gouvernement Chamorro de ne pas avoir respecté la promesse de démanteler le système de propriété issu de la réforme agraire, d'anciens rebelles de la *Contra* ont repris l'an dernier le chemin de la lutte armée. Au nombre de 600, les membres de la *Recontra*, comme on l'appelle, sèment la terreur dans le nord du pays.

Outre les assassinats et la destruction des récoltes, les rebelles procèdent à l'expulsion des paysans des coopératives — la plupart sandinistes — pour ensuite se partager les terres et le bétail. La propriété de la terre est encore une fois au coeur de ce conflit.

Avant même l'arrivée de l'UNO au pouvoir en 1990, quelque 7,5 millions d'acres de terres avaient été redistribués à 120 000 familles paysannes. Plusieurs milliers de paysans se regroupèrent alors en coopératives ou, encore, s'intégrèrent aux fermes d'État.

La réforme agraire, si imparfaite soit-elle, constituait, sur un continent caractérisé par une forte concentration de la propriété, une véritable révolution. En ayant recours à la force, les anciens propriétaires terriens souhaitent ainsi renverser la vapeur.

Le projet de loi 133, présenté il y a un an par le président de l'Assemblée nationale Alfredo César, qui prévoit la rétrocession des terres confisquées sous la révolution, ajoute au climat d'inquiétude qui règne chez les paysans.

Même s'il bloque pour l'instant les discussions sur ce projet de loi, le

veto imposé par Violeta Chamorro à la fin de l'été n'a pas empêché certains ex-soldats sandinistes, les *Recompas*, de se porter au secours des familles menacées.

Curieusement, l'armée semble totalement impuissante. Prétendant un manque de ressources, Humberto Ortega, le frère de l'autre, toujours commandant en chef des forces armées, n'a pas pris les allégations selon lesquelles la direction de l'armée sandiniste refuserait délibérément d'intervenir, afin de protester contre la réduction brutale de ses effectifs (en un an, ceux-ci sont en effet passés de 90 000 à 28 000 hommes).

« Il faudra plus qu'une intervention musclée, estime le sociologue Oscar Arias, pour ramener la paix dans les campagnes. La solution définitive à ce conflit se trouve en grande partie entre les mains de Mme Chamorro, qui doit d'abord contrôler les éléments les plus à droite au sein de l'UNO. Je pense ici notamment au vice-président, Virgilio Godoy, dont les liens avec la *Recontra* ne font pas de doute. Ces gens ne veulent pas simplement débarrasser le pays des sandinistes. Ils rêvent — et c'est ce qu'il y a de plus inquiétant — de ramener le Nicaragua à la belle époque où la terre était propriété exclusive d'un tyran et des quelques membres de l'oligarchie. »

Violeta et les sandinistes, une alliance inattendue

Ce n'est donc pas un hasard si l'on assiste depuis quelques mois à des rapprochements sérieux entre, d'un côté, la droite modérée représentée par Violeta Chamorro et son gendre Antonio Lacayo, et, de l'autre, certains éléments du Front sandiniste de libération nationale (FSLN).

Cette alliance virtuelle, en plus d'isoler les éléments les plus intransigeants à gauche comme à droite, pourrait aider à stabiliser la situation. En effet, l'intransigeance de l'extrême-droite risque, dans un avenir rapproché, de faire éclater l'UNO, ce qui ne laisse pas indifférente la direction du FSLN, qui craint que cela ne favorise les plus conservateurs.

À l'instar de plusieurs mouvements révolutionnaires, le FSLN a subi les contrecoups de l'effondrement de l'Union soviétique, amenant chez ses dirigeants une série de remises en question qui sont également source de tensions au sein de

cette formation. Les bleus à l'âme, plusieurs militants de la base reprochent à leurs dirigeants leur ton trop conciliant à l'endroit de la droite.

« Il n'y a pas de co-gouvernement, rétorque l'ancien chef du pays, le sandiniste Daniel Ortega. Le problème que nous rencontrons ici, c'est que la situation est à ce point polarisée qu'elle exige des stratégies de compromis, seule façon d'éviter que les secteurs les plus rétrogrades ne reprennent de la force et finissent par remettre en question tous les acquis de la révolution. »

À la recherche de votes pour les prochaines élections, le FSLN semble avoir abandonné la voie révolutionnaire, préférant désormais s'en tenir à un discours électoraliste. Reste à voir maintenant jusqu'où iront ses dirigeants pour appuyer un gouvernement qui s'est pourtant engagé à appliquer à la lettre les politiques restrictives du FMI.

L'heure de la paix n'a pas sonné

La crise économique, la relance de la guerre et la menace d'un soulèvement populaire rendent l'avenir du Nicaragua incertain. De toute évidence, l'heure d'une paix véritable n'a pas encore sonné.

Selon certains représentants syndicaux, les grèves violentes qui ont frappé le pays à l'été 1990 pourraient paraître insignifiantes en regard de la crise qui se profile. En attendant le miracle, 83 % des Nicaraguayens vivent dans un état de pauvreté absolue. « 48 % des habitants de Managua, rappelle Oscar Arias, ont moins de 16 ans. Sauront-ils attendre ? On ne se rend pas compte que ce sont les fondements mêmes de la démocratie qui sont menacés. »

Favorable à la constitution d'une vaste zone de libre-échange, les États-Unis souhaitent voir la région se stabiliser.

Mais Washington devra peut-être se rendre à l'évidence : sans une aide plus consistante (la cour internationale de La Haye avait déjà fixé à 17 milliards de dollars le dédommagement que les États-Unis auraient dû verser au Nicaragua en raison de son « agression illégale ») et, sans un assouplissement des politiques économiques, il est difficile d'imaginer une quelconque stabilisation.



Violeta, « mère de la nation ».

La télévision, instrument de démocratisation ? À d'autres !

Pierre Desjardins

Professeur de philosophie au Collège Montmorency

DANS SON ÉDITION du 4 février 1992, LE DEVOIR reprenait à la page B-5 un article du journal *Le Monde* vantant les mérites de la télévision publique comme outil de démocratisation des masses.

Se basant sur l'état actuel de la télévision en Europe, l'auteur, Dominique Wolton du CNRS de France, y comparait la situation de la télé publique, et des avantages qu'elle représente, avec celle de la télévision privée.

Cet article était truffé de faussetés et d'imprécisions incroyables. Sur les 15 arguments d'ordre théorique que M. Wolton nous présente en faveur de la télévision « instrument de démocratisation », au moins la moitié de ceux-ci sont faux, et les autres... fortement discutables.

D'abord, M. Wolton nous parle de la télévision comme moteur d'égalisation des classes sociales. Voilà là la première aberration. Si M. Wolton s'était le moins renseigné, il aurait sûrement appris à ce sujet que toutes les récentes enquêtes, que ce soit ici en Amérique ou, chez lui en Europe, démontrent, hors de tous doute, exactement le contraire.

Un nivellement par le bas

En effet, de larges sondages auprès de la population ont indiqué clairement que le niveau intellectuel des émissions sélectionnées par un téléspectateur au cours d'une semaine correspond en tous points avec son niveau social.

Ainsi par exemple, ces enquêtes ont indiqué que le téléspectateur des classes sociales dites « inférieures » en revient presque toujours, malheureusement, aux émissions de variétés et de divertissements faciles,

comme les jeux télévisés, les *talks-shows* ou les spectacles sportifs — émissions qu'en Europe on retrouve surtout sur les chaînes privées et qu'ici, on retrouve sur les privées... mais aussi sur les publiques.

D'ailleurs, le même phénomène a depuis longtemps déjà été observé au sujet des médias écrits. Il est en effet triste mais vrai de constater qu'un journal comme LE DEVOIR, pour prendre un exemple de chez nous, n'est pas lu par le travailleur moyen qui optera plutôt pour un journal comme le *Journal de Montréal*, par exemple, beaucoup plus divertissant dans son type de nouvelles et dans son imagerie que notre sérieux journal — peut-être trop d'ailleurs ! — de la rue du Saint-Sacrement.

Il convient donc de constater, contrairement à ce qu'en dit *Le Monde*, qu'étant donné le choix d'émissions que fera le téléspectateur dans une semaine, il n'y aura pas chez lui d'augmentation, par le petit écran, de son niveau intellectuel.

Au contraire : celui-ci risque de s'enliser davantage dans une sorte d'aliénation culturelle, en se confortant dans un type d'émissions conçu expressément pour lui, c'est-à-dire correspondant à son niveau, et sûrement pas plus, car les diffuseurs ont plutôt tendance — en ces périodes difficiles — à niveler par le bas.

Évidemment, nous retrouverons également, sur les plages horaires des télédiffuseurs, des émissions d'actualité plus sérieuses ou des émissions culturelles, mais ne nous faisons pas d'illusions à ce sujet : seuls quelques *happy few* les regarderont, les cotes d'écoute témoignant largement de ce malheureux phénomène.

D'ailleurs notons en passant que l'article du *Monde* tel que publié par LE DEVOIR peut nous induire en erreur, car nous ne retrouvons pas en Europe, sur les chaînes publiques, la publicité qui sévit ici. En ce sens, une grosse partie de l'argumentation utilisée par Dominique Wolton dans son article ne

tient pas pour la télévision canadienne.

C'est là, je crois, le danger que rencontre LE DEVOIR en utilisant dans ses pages des articles conçus à l'étranger et pour l'étranger, pour critiquer des choses d'ici. Ne sommes-nous pas déjà assez colonisés intellectuellement ?

Un autre aspect important de l'argumentation utilisée par M. Wolton dans son texte pour nous présenter la télévision comme moyen de démocratisation des masses, c'est celui de la communication qu'elle engendrerait entre les différents groupes sociaux.

Encore ici, nous avons droit à une série d'arguments plutôt bêtes. Ainsi pouvons-nous lire une phrase aussi creuse que : « Le génie de la télévision est de pouvoir participer librement, de chez soi, à une activité collective. »

La télévision, cause ou effet de la solitude ?

Mais ce n'est pas terminé : l'auteur poursuit en disant que la télévision est un outil idéal pour combattre la solitude des citoyens, désormais enfermés seuls devant leur téléviseur. « Elle est donc plutôt un remède à la solitude, qu'une cause de solitude, en attendant mieux... Là, nous entrons en pleine contradiction... »

Et pour finir, cet auteur au génie expansif nous dit qu'une des caractéristiques les plus formidables de la télévision est peut-être de nous permettre de sauvegarder l'identité nationale de chaque peuple, surtout dans le contexte à venir de la Communauté européenne où, nous dit-il, tout risque d'être mêlé : les Français avec les Belges, les Belges avec les Suisses et ainsi de suite... »

Au fait, j'allais oublier de mentionner le but final poursuivi par M. Wolton dans la rédaction de son article : il s'agissait de montrer bien clairement l'importance, pour tous les pays de la communauté francophone, de continuer à subventionner TV5 !

Pour un contrepois francophone à l'influence US dans les Balkans

Asen Balkici

Professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, l'auteur s'adresse à Guy Rivard, ministre délégué du Québec à la Francophonie

À LA SUITE d'un séjour récent dans les Balkans, je me permets de vous faire part de certaines observations concernant la Bulgarie et son rapport à la francophonie.

Ce que la Bulgarie désire par-dessus tout, c'est de se rapprocher de l'Europe, de s'approprier quelques éléments essentiels de la culture occidentale. Ceci crée un contexte extrêmement favorable à toute action de « pénétration » de la part des grands pays occidentaux.

Il n'y a là rien de neuf : depuis plus d'un siècle, les Balkans ont subi l'influence des grands pays situés plus au nord. Ce qu'il y a de nouveau, c'est qu'antérieurement, les influences étrangères étaient *subies*, alors que présentement elles sont *désirées*. À condition, toutefois, qu'elles viennent de l'Occident !

Les Américains ont vite compris l'originalité du nouveau contexte culturel et idéologique, et ils ont essayé d'y répondre.

Le départ des Russes et la débâcle du communisme ont créé en Bulgarie un grand vide culturel et idéologique. La place est pour ainsi dire vide, prête à recevoir l'influence américaine. Une influence qui s'exerce à deux niveaux.

Au premier niveau, il y a la culture de masse américaine : Hollywood, les blue-jeans, le rock, les cigarettes Marlboro, les walkmans, etc. Il s'agit d'éléments très facilement accessibles et qui enthousiasment la jeunesse. Tous les taxis de Sofia arborent de petits drapeaux américains.

À un autre niveau, les Américains se sont donné comme tâche de former les nouvelles élites bulgares. De nombreuses bourses d'étude pour les USA ont été accordées. Bien plus important : dans la petite ville de Blagoevgrad, une université américaine a été créée (AUBG).

Cette nouvelle institution, un *Liberal Arts College*, a été établie en grande hâte, littéra-

lement en quelques semaines, avec des moyens réduits. Les Américains assurent les salaires d'une douzaine d'enseignants, fournissent un fond de bibliothèque, de même que l'équipement électronique. Le gouvernement bulgare est en charge de l'infrastructure, des dépenses pour les étudiants et du fonctionnement de l'institution.

L'AUBG est un exemple brillant d'une politique intelligente et extrêmement énergique. Avec peu de moyens, les Américains se sont attaqués à l'essentiel : la formation des élites de demain. Le programme de l'AUBG met l'accent sur l'économique, les disciplines du type *management* et l'anthropologie comparative, ceci pour décentrer les consciences.

L'automne dernier, je donnais une conférence à l'AUBG. En même temps, à Blagoevgrad avait lieu le grand festival rock des pays francophones. Je ressentais inévitablement un sentiment de peine, de regret, une certaine inquiétude. Je comparais, d'un côté, le sérieux de l'entreprise américaine, et de l'autre côté...

Nombreux sont les Bulgares, jeunes et vieux, qui voudraient se rapprocher des pays francophones occidentaux. Nombreux sont ceux qui voudraient apprendre ou réapprendre le français et la culture associée à cette langue.

Quand la Bulgarie déclare vouloir se joindre au groupe des pays francophones, elle exprime un désir profond et très réel. Dans ce contexte, est-il possible d'envisager la création d'une institution universitaire francophone en Bulgarie ? Une institution qui va rayonner sur l'ensemble du sud-est européen et qui va en plus attirer des étudiants du Proche-Orient !

Je présume que beaucoup de gens sérieux vont considérer avec une extrême méfiance un tel projet. Le budget, les investissements, le nombre d'années qu'il faut attendre pour voir quelques résultats... Et pourtant, inévitablement, je me pose les questions suivantes : Comment expliquer le succès américain ? Comment se fait-il que les Américains créent avec énergie et intelligence, avec un esprit de décision remarquable, et ceci avec des moyens très limités ? Peut-on suivre l'exemple américain, et surtout est-ce là une action souhaitable ?

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes à l'information générale Jean Charrier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Louis-G. L'Heureux, Bernard Morier, Laurent Souris, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'information culturelle Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque (Le Plaisir des livres), Nathalie Petrowski, Odile Tremblay; à l'information économique Robert Dufresne, Catherine Leconte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'information politique Josée Boileau, Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Jocelyne Richer (information générale et parlementaire à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau (éditorialiste politique internationale et responsable de la page idées et événements), aux affaires sociales: Paul Cauchon (questions sociales), Caroline Montpetit (enseignement primaire et secondaire), Isabelle Paré (enseignement supérieur), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Clément Tudel (affaires juridiques), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commiss), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Lapointe (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice) Jacqueline Avri, Caroline Bourgeois, Brigitte Cloutier, Francine Gingras, Johanne Guibéau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major, Nathalie Trébet (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Guy Lucas, Marie-France Légaré, Raymond Matte, Nathalie Perrin, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaires à l'administration), Raymonde Guay (responsable du financement privé), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbel (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Rachel Leclerc-Venne, Jean-Marc Sile-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette (LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur), Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Marlene Côté, Françoise Coulombe, France Grenier, Josée Lapointe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Ruelland) LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Envoi de publication. Enregistrement no 0858. Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec, Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS 003708) is published daily by Imprimerie Populaire Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.